

■ Les festivals se suivent et... se ressemblent un peu. Robert Lévesque est sur place et suit le Festival international du nouveau cinéma et de la vidéo de très près. Francine Laurendeau assure la couverture des primeurs en salle, Pages C-6 et C-7.

Montréal, samedi 21 octobre 1989

Sandrine Bonnaire Travailler avec des amis

Nathalie Petrowski

J'AI RENCONTRÉ Sandrine Bonnaire il y a cinq ans, dans un hôtel de Montréal, entre un café et un croissant qu'elle grignotait avec la nervosité d'une souris au piège. Elle était venue pour la promotion de son premier film *À nos amours* de Maurice Pialat, film qui lui avait valu la même année, le César du meilleur jeune espoir féminin.

Elle n'avait alors que 16 ans, 10 frères et sœurs vivant dans la banlieue parisienne, une mère dans les témoins de Jéhovah, une neuvième année pas terminée, un vocabulaire limité, pas de véritable formation en art dramatique et quelques vagues ambitions dont celle de récupérer son salaire versé directement à la Caisse de Dépôt en attendant sa majorité.

Je ne me souviens pas de ce qu'elle portait. Je me souviens seulement de cet air renfrogné qu'elle affichait comme une armure et qui m'obligea tout au long de l'entrevue à ramer comme une forcenée pour lui arracher des bribes d'information. Elle me raconta alors comment elle avait décroché le premier rôle dans *À nos amours* en se présentant à l'audition à la place de sa sœur, comment elle se méfiait du cinéma. Je me souviens avoir pensé qu'elle était une jeune actrice parmi tant d'autres, un phénomène passager qui se dissoudrait très vite dans le firmament étoilé du cinéma français.

Cinq ans plus tard, Sandrine Bonnaire est toujours là, plus belle et plus épanouie que jamais. Elle est venue cette fois à Montréal pour *Peaux de vache* le premier film de Patricia Mazuy, une jeune réalisatrice qu'elle a rencontrée sur le plateau de *Sans toit ni loi* et avec laquelle elle s'est liée d'amitié. C'est par amitié que Sandrine Bonnaire a accepté de faire le film, par amitié qu'elle est venue à Montréal le défendre « parce que l'amitié c'est important et qu'on devrait toujours pouvoir travailler avec ses amis ».

Il y en a pour qui la vie, et le cinéma, sont des révélateurs et des révélations. Sandrine Bonnaire est de celles-là. En l'espace de cinq ans, le meilleur espoir féminin de 1983 est devenue non seulement une actrice d'envie mais probablement la plus grande actrice française de sa génération. Tous les films qu'elle a faits depuis, dont l'inoubliable *Sans toit ni loi* de Agnès Varda, témoignent non seulement de son immense talent mais de son flair de prospecteur qui l'a guidée vers les rôles les plus riches et les plus troublants. Et le plus curieux de l'affaire, c'est que Sandrine Bonnaire n'a pas fait de savants calculs ni devisé le moindre plan de carrière pour en arriver là. Elle y est arrivée tout naturellement, presque spontanément, sans forcer les choses, en se laissant porter par son instinct et par une exigence qui est devenue sa loi et son credo.

Il y en a que le cinéma transforme en monstres sacrés et en monstres tout court. Lorsqu'on les rencontre, on se bute fatalement à un mur de défenses, à un barrage de phrases toutes faites, à une montagne de clichés. Ces gens-là ne se livrent pas, ils vendent la marchandise. Ces gens-là ne se mouillent pas, ils négocient un espace publicitaire. Ces gens ne parlent jamais en leur nom, ils parlent pour leur producteur.

Pas Sandrine Bonnaire. Lorsqu'elle se présente, elle ne fait pas que répondre aux questions, elle s'y investit personnellement, trouvant la juste ton et la fraîcheur de l'émotion nécessaires pour que l'entrevue devienne rencontre, échange, contact humain.

« J'ai revu à *À nos amours* à la



PHOTO JACQUES GRENIER

Sandrine Bonnaire, plus belle et plus épanouie que jamais, souhaiterait pouvoir toujours tourner avec des amis.

télé l'autre soir, commence-t-elle par dire, ça m'a fait tout drôle de me voir. La première chose qui m'est venue à l'esprit, c'est tout bêtement que j'avais grandi. Ce changement je l'attribue beaucoup plus à ma vie personnelle et à mes rencontres qu'à mon travail. Pour moi, c'est la vie qui fait le travail et non le travail qui fait la vie. Mon travail à l'écran est le résultat de ce que je vis en dehors des plateaux de cinéma. Je ne crois pas qu'on puisse grandir en tant qu'acteur et en tant qu'être humain, en ne parlant et en ne pensant qu'au cinéma. Moi, j'ai besoin de prendre de l'air, de voyager et de m'intéresser à d'autres choses qu'aux rapports de vente de mes films.

Reste que Sandrine Bonnaire a beaucoup changé depuis ce premier film avec Pialat. « Dans *À nos amours*, répond-elle, j'étais complètement moi-même, je ne jouais pas. Aujourd'hui, c'est un peu différent. Je n'ai plus ma petite voix aigrelette, je n'ai plus le même langage ni le même vocabulaire. Mon attitude face aux metteurs en scène a changé. Avant je ne supportais pas qu'on me dirige, maintenant j'en ai besoin. C'est comme avec les bébés. Il ne faut pas toujours les assister sans qu'ils deviennent bêtes, mais il ne faut pas non plus les lâcher sans qu'ils tombent. D'un metteur en scène, j'attends qu'il m'ouvre la voie et m'amène sur la bonne piste, après quoi je peux commencer à voler ».

Cette attitude de rigueur et de disponibilité l'a rapprochée d'un

certain type de metteur en scène. Sandrine Bonnaire ne peut qu'abonder : « Le fait d'avoir fait un premier film intéressant avec un metteur en scène comme Pialat, m'a tout de suite positionnée et a créé un effet d'entraînement. Je ne le savais pas à l'époque, tout ce que je savais c'est que Pialat appartenait à une certaine famille et que cette famille me convenait et me convenait encore parce que les gens y sont directs, révoltés, parce qu'ils prennent des risques, parce qu'ils veulent que les choses changent, que le cinéma avance, parce qu'ils sont exigeants et que l'exigence c'est ce qui compte par-dessus tout pour moi ».

La rage, la révolte, Sandrine Bonnaire connaît bien aussi. « Ce sont des émotions qui me viennent naturellement au cinéma mais c'est presque une forme de facilité chez moi. Autant je peux être révoltée dans la vie et avoir raison, autant je peux l'être au cinéma sans que cela ne soit nécessaire. La révolte est une chose que je ne joue pas trop mal, les metteurs en scène le savent et en redemandent sauf que je me connais mieux qu'ils me connaissent, je sais qu'il faut que je fasse attention et que je n'en remette pas ».

Sandrine Bonnaire dira aussi que le plus grand stimulant pour elle, est l'admiration qu'elle peut avoir pour un metteur en scène. « Quand j'admire un metteur en scène — et c'est moins pour son intelligence que pour sa chaleur et sa présence — donc quand je l'admire vraiment, j'ai toujours envie

Voir page C - 12 : Bonnaire

LES GRANDS BALLETS CANADIENS Le faune réincarné

Mathieu Albert

LA CONCOCTION a des allures de grand cru. Avec la seconde édition de leur programme Diaghilev, les Grands Ballets Canadiens (GBC) n'ont pas lésiné : quatre nouveaux ballets seront en effet créés ou recréés la scène de la salle Wilfrid-Pelletier les 27 et 28 octobre prochains puis, les 2, 3 et 4 novembre.

Quatre nouveaux ballets, dont deux proviennent directement des oeuvres-références de l'histoire de la danse au 20^e siècle : *Le Fils Prodigue*, créé en 1929 par Balanchine pour le compte des Ballets russes (musique de Prokofiev), et *L'Après-midi d'un faune* (musique de Debussy), avec lequel Nijinski provoqua la stupeur du public parisien en 1912, à nouveau pour le compte du célèbre impresario.

À ces deux retours du passé — indiscutablement du plus haut intérêt — les GBC doublent la mise avec un nombre égal de productions maison. La première : *Schéhrazade* que nous croiserons dans une version réinventée par James Kudelka et David Earle (l'un des trois directeurs du Toronto Dance Theatre); la seconde : *Divertissement Schumann*, une « bricolade » aérienne signée James Kudelka. Une pièce créée dans la foulée de celle qu'il avait faite l'année dernière à l'occasion de la soirée Diaghilev numéro un (*Ouverture russe*).

De toute évidence, cette première sortie des GBC a les allures d'un vrai coup de canon. Vous le ne saviez peut-être pas mais nous serons les premiers à travers le monde à pouvoir contempler *L'Après-midi d'un faune* dans une version que les GBC certifient conforme à l'originale. Une version qui n'a été refaite, ni modifiée, ni émasculée de la sensualité irrésistible que Nijinski y avait mis à l'époque comme le symbole tangible de son refus de la normalité.

L'oeuvre qui sera devant nous est identique à celle qui, voilà 77 ans au Théâtre du Châtelet, a ébranlé l'édifice monolithique du ballet classique et heurté de plein fouet un public indigné devant telle audace voire inconscience. Après un séjour prolongé dans le *no man's land* de l'oubli, la pièce a récemment refait surface, reconstituée fragment par fragment par deux femmes (Ann Hutchinson Guest et Claudia Jeschke) qui ont passé dix ans penchées sur la partition pour essayer de décrypter le sens des notes consignées par Nijinski.

Le problème qui s'est posé était de taille. Nijinski a inventé un système de notation, mais les explications correspondantes qui auraient dû normalement fournir une clé de compréhension au lecteur faisaient exagérément l'inverse : elles brouillaient toutes les pistes.

« C'est parce que la notation est datée de 1915, explique Ann Hutchinson Guest, et que les explications ont été écrites quelques années plus tard, au moment où Nijinski commençait à être atteint par la folie. Certains des dessins que nous avons retrouvés étaient parfaitement incompréhensibles ».

Comment alors nos deux exégètes sont-elles parvenues à sortir du labyrinthe ? « En établissant des liens entre des choses différentes, en étudiant d'autres partitions, et en regardant les notes que Nijinski a prises à partir des classes de ballet que donnait Cecchetti (maître de ballet italien réputé). Comme nous connaissions l'ordre des enchaînements des classes de Cecchetti, nous avons pu établir la relation entre les signes sur le papier et le mouvement correspondant. Nous nous



PHOTO MICHEL SLOBODIAN

Louis Robitaille dans *L'après-midi d'un faune*, chorégraphie de Nijinsky.

sommes également servies de toutes les photographies qui existent de Nijinski dans le rôle du Faune.

« Et je suis certaine que nous possédons aujourd'hui suffisamment d'informations pour affirmer que nous avons réussi à reconstituer le ballet dans son intégralité ».

Mais là ne s'arrêtent pas nos motifs d'emballement à l'endroit du spectacle. Car devinez qui les GBC ont désigné pour courageusement vêtir le costume tacheté de Nijinski ? Nul autre que Louis Robitaille, transfuge du Ballet de Montréal Eddy Toussaint, que les Grands Ballets se sont empressés de rescaper (avec Anik Bissonnette) le printemps dernier.

Avec Louis Robitaille dans la peau du Faune ce n'est pas seulement un danseur comme les autres que nous verrons en action, mais un interprète dont nous pourrions enfin découvrir l'étendue du talent dans un registre qui n'est plus limité à celui du héros-séducteur. Louis Robitaille a quitté le Ballet de Montréal pour se refaire une santé artistique, échapper à une image publique qui le réduisait dangereusement au statut de bellâtre candide et sirupeux, pour explorer une part de lui-même, plus véhémente, à laquelle il n'avait jamais eu accès jusqu'à présent.

« Je ne correspond pas toujours à l'image qu'on a voulu que je projette sur la scène, dit-il calmement. En fait, j'ai un tempérament beaucoup plus extrémiste. Je peux être doux, mais je peux

aussi être très rockeur. J'ai plusieurs personnalités ».

« Au Ballet de Montréal, on a amplement exploité la belle image du couple que je formais avec Anik, qui est aussi ma femme dans la vie. Mais à un moment donné je me suis tanné. J'avais l'impression que les gens ne voyaient que ça. J'étais comme un comédien que l'on condamne toute sa vie à jouer le même personnage. Ça a fini par me taper sur les nerfs. Anik et moi savions que nous étions en train de plafonner. Nous sommes partis ».

Louis Robitaille veut retrouver la dimension pleine et entière de son identité, descendre au fond de lui-même pour vérifier l'existence de ce qu'il a toujours entrevu jusque là mais qui lui filait continuellement entre les doigts, briser l'image stéréotypée de l'homme qui tend son bras à sa partenaire comme s'il promenait un bibelot.

Le rôle du Faune se présente aujourd'hui dans sa carrière comme une porte de sortie insoupçonnée. Il le répétera à trois reprises au cours de l'entrevue : « C'est une chance inouïe pour moi de pouvoir vivre dans la peau de ce personnage là ».

« J'aime le défi que représente le caractère statique de cette oeuvre. Ça n'a rien à voir avec une performance éblouissante. C'est à l'interprète qu'il y a en moi auquel je dois faire appel. Et je crois que c'est ce que j'ai de meilleur à donner ».

« Et ce qui me fait le plus plaisir dans tout ça, c'est de savoir que

Voir page C - 12 : Ballet

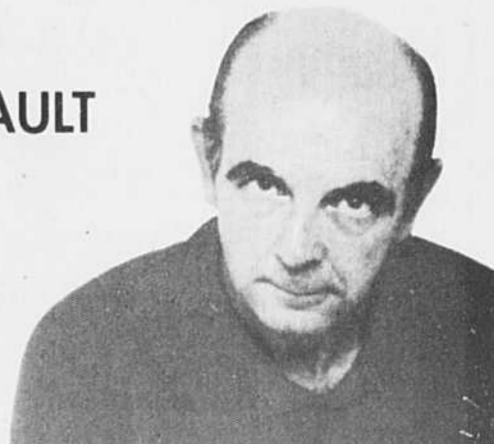
Stanké

SUZANNE LÉVESQUE
GILLES PROULX
JEAN-PIERRE COALLIER
DENIS GAGNÉ
MICHEL DESAUTELS
JEAN-LUC MONGRAIN...

TOUT LE MONDE EN PARLE...
QUAND VOUS AUREZ LU SA VIE, VOUS EN
PARLerez VOUS AUSSI !

J'AI PASSÉ
42 ANS
EN PRISON

GILLES THIBAUT



160 pages - 14,95\$

Pour amateurs de sensations fortes

Serge Truffaut

JON FADDIS est trompettiste. John Zorn est saxophoniste. Les deux nous proposent deux nouveautés. Faddis a baptisé la sienne *Into The Faddisphere*. John Zorn ? *Spy vs Spy*. Le premier a glissé son nom dans le titre parce qu'il en avait « ras-le-bol ». Pourquoi ? On va vous l'expliquer dans un instant.

Le deuxième fait référence à ces personnages qui jouent avec leurs ombres sur le mur de Berlin. Pourquoi ? On va vous... Non, pas de louvoisements ! Bon, d'accord ! Il en est ainsi parce que John Zorn est « schizo » et comique à la fois.

Bien, par qui commence-t-on ? Pile, c'est Faddis. Face, c'est Zorn. Hop ! En l'air. Zut ! Elle est retombait sur l'arête. Allons-y à tour de rôle.

Question style, Jon Faddis était un émule de Dizzy Gillespie. Il vient de sortir de cette ornière stylistique pour mettre à nu son imaginaire sonore. Question style, John Zorn est un adepte du cri. De la phrase musicale que l'on brise. Que l'on casse constamment. John Zorn est un champion du style dit « complètement péte ». Il est très fort.

Jon Faddis est né le 24 juillet 1947. Cela s'est passé sur la côte Ouest à Oakland. John Zorn est né le 2 septembre 1953. Cela est arrivé sur la côte Est à New York. L'un est le contemporain de l'autre. Et vice-versa. Pourtant, et ainsi qu'en témoignent leur production, l'un et l'autre sont très différents entre eux.

Pour introduire et exposer son « ras-le-bol », Jon Faddis a commencé par *Into The Faddisphere*. Je vous le dis d'emblée, il s'agit là d'un de ces morceaux de bravoure qui force le respect. Qui attire illico les oreilles tellement cette composition est à la fois pesante et dramatique. D'autant plus, que le batteur Ralph



John Zorn

PHOTO MICHEL DELSOL

Peterson, le pianiste Renee Rosnes et, surtout, le contrebassiste Phil Bowler manipulent, tout au long de cette pièce les notes graves.

Au-dessus du canevas rythmique, Faddis vole. À la manière de l'aigle, il plane longuement. Il tient, il prolonge LA note comme jamais auparavant cela n'a été fait. À l'exception, peut-être, de Idrees Sulieman lorsque ce dernier avait accompagné Coleman Hawkins sur l'album... *The Hawk Flies*.

Pour introduire et exposer sa schizo-

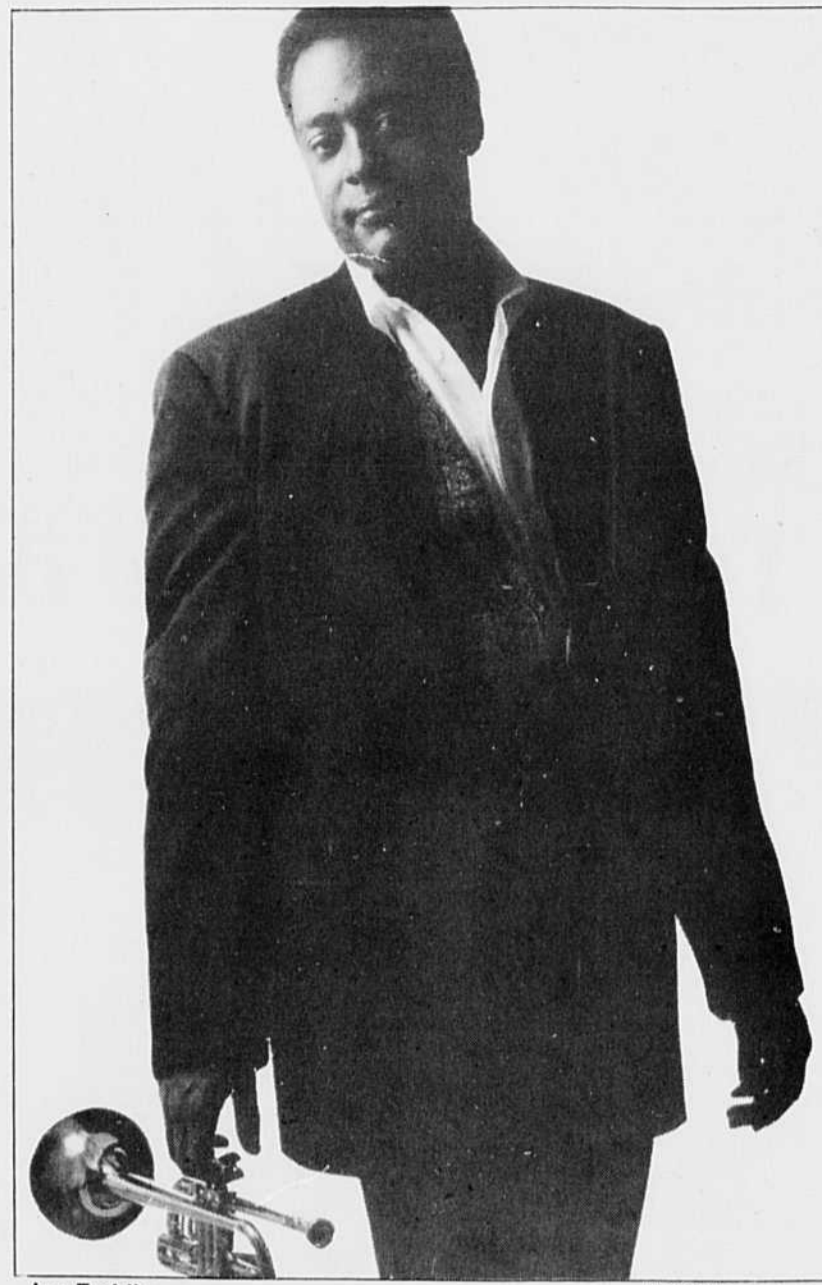
zophrénie musicale, John Zorn a commencé par un thème que Ornette Coleman a composé il y a bien longtemps de cela. Cela s'intitule *WRU*. C'est un cri strident. C'est la révolte des notes contre l'emprisonnement de la portée conventionnelle. Et comme c'est souvent le cas, lorsqu'on a été barricadé trop longtemps, à peine est-on sorti qu'on se met à fureter dans tous les coins. On a une telle fringale de parfums et d'images diverses, qu'on fait tout cela à une vitesse qui fracasse le mur du son.

Pendant de nombreuses années, Jon Faddis fut constamment associé au style vigoureux et plein de prouesses de Dizzy Gillespie. Il fut même le protégé de Gillespie. Il fut couvé pendant des années et des années par les grosses « babouines » du père Dizzy.

Aujourd'hui, et probablement parce qu'il faut bien un jour ou l'autre répondre à l'appel d'air, Faddis a pris ses distances. Mais il l'a fait, sans tuer le père. Pour être précis, on a le nette sensation qu'en cette année 89 Faddis s'est senti suffisamment en forme pour saisir le relais que lui tendait depuis des années le vieux Dizzy pour l'amener loin. Très loin. C'est le cas notamment dans *Many Paths (To The Top Of The Mountain)*.

Pendant de nombreuses années, John Zorn fut constamment associé à cette avant-garde newyorkaise qui avait fait du mélange de toutes les sources sonores — du « free jazz » à l'électronique en passant par John Cage et le rock — son pain quotidien. Son *Spy Vs Spy* s'inscrit dans cette logique. Où plutôt retourne à la case zéro de ce courant musical. La case zéro en question s'appelle Ornette Coleman. C'est à ce dernier que John Zorn a emprunté toutes les compositions présentes sur son album. En compagnie de Tim Berne au sax alto, Mark Dresser à la basse, Joey Baron et Michael Valcher à la batterie, Zorn interprète les morceaux les plus fous, les plus éclatés que le doux Ornette a écrit entre 1958 et 1987.

L'album de Faddis est un parcours qui n'a pratiquement aucun défaut. Sa musique à la beauté des grands moments de ce jazz qui a atteint la perennité grâce aux explorations de Gillespie, Clifford Brown, Charles Mingus, Miles Davis et autres ténors. L'album de Zorn est un parcours qui a plus d'un défaut. La face 1 souffre à cause d'un trop grand nombre de ré-



Jon Faddis

PHOTO HANS NELEMAN

pétitions. La face 2 est exemplaire. Les deux faces sont à prendre avec des pincettes. Si vous n'êtes pas amateur d'émotions fortes, abstenez-

vous. Par contre, n'hésitez pas un instant pour vous emparer du dernier album de Faddis. C'est du un pour deux. C'est très rare.

Alberto d'Arigo
17 OCTOBRE-11 NOVEMBRE
MARDI AU SAMEDI À 20H30

MISE EN SCÈNE DE JEAN ASSELIN
Récit de Robert Cloaing
Scénographie d'Yvan Gaudin,
Musique de Bernard Bonnier

Avec Francine Alepin, Jean Asselin,
Silvy Grenier, Suzanne Lantagne,
Jacques LeBlanc, Denys
Lefebvre et Guy Trifiro

Digne des grands Festivals internationaux.
Gilles Lamontagne, *La Presse*
Un des meilleurs spectacle de théâtre gestuel et visuel.
Sophie-Andrée Blondin, *CKAC*
Spectacle provoquant et surprenant.
Marie-Nathalie Dufort, *T.M.*

espace libre

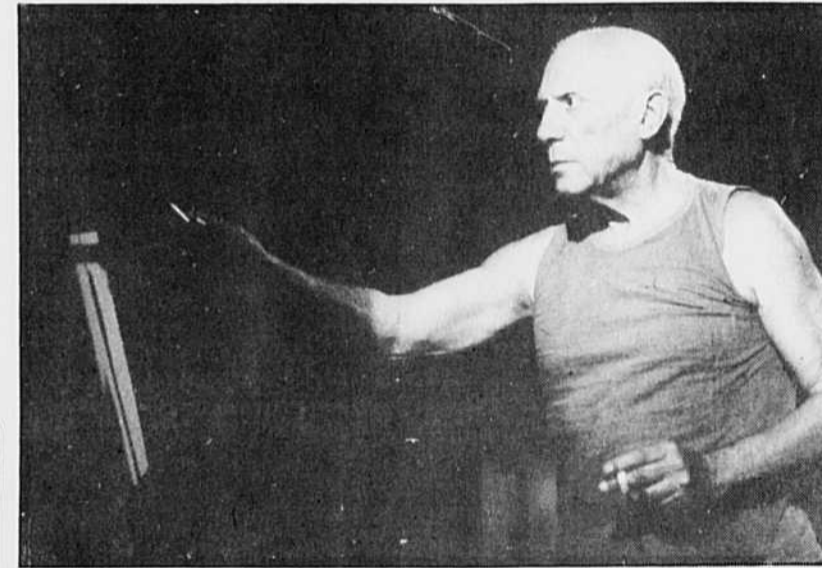
LE DEVOIR

UNE PRODUCTION OMNIBUS RÉS.: 521-4191

Pablo Picasso à la Villa Bagatelle

Tout le monde connaît *Guernica* et *La demoiselle d'Avignon*, un peu moins *Petit soleil*, *La chouette* ou *Ma main*. Ce sont précisément ces oeuvres moins connues de Picasso que

la Villa Bagatelle de Sillery dans la région de Québec fait découvrir à ses visiteurs jusqu'au 26 novembre dans son exposition *Picasso : au-delà de l'homme unidimensionnel*.



Pablo Picasso

ET POURTANT ELLE TOURNE!

SUPPLÉMENTAIRES COMPLET 27 AU 28 OCT.

DERNIÈRES SUPPLÉMENTAIRES 31 OCT. AU 4 NOV.

LA VIE DE GALILÉE DE BRECHT
MISE EN SCÈNE DE ROBERT LEPAGE

TRADUCTION DE ROBERT THOM
Avec 25 interprètes dont
REMY GIRARD, JEAN-PIERRE BÉGIN
SOPHIE CLEMENT, HÉLÈNE GAGNON
VINCENT GRATON, CÉCILIE BOUÉE
YVES JACQUES, MARIE-ANNE
PASCAL HOLLIN, JEAN-LUCS BOUÉ
Monsieur MICHEL CHÉTE, Coquilles: LOUISE JOHAN
(Coquilles de JACQUELINE BOUSSEAU)
Éclairage: MICHEL DEJALIER

À l'affiche au Théâtre du Nouveau Monde
BILLETTERIE: 861-0563
THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE
84, RUE SAINT-CATHERINE OUEST
MÉTRO PLACE-DES-ARTS

STEINBERG
O'KEEFE
HOMER SERVICE
tmm

UNE SAISON DE TOUS LES TEMPS

LE THÉÂTRE DE LA MARMAILLE présente

Terre Promise Terra Promessa

Une conception originale du Teatro dell'Angolo et du Théâtre de la Marmaille
Avec Mark Bromilow, Daniel Meilleur, France Mercille, Monique Rioux et Michel Robidoux

A.O.C.T. meilleure production Jeunes publics
Festival de théâtre des Amériques 1989 Prix de la meilleure conception visuelle et sonore
A.O.C.T. meilleure réalisation sonore Michel Robidoux

COMPLET DIMANCHE 22 OCTOBRE

Jusqu'au 29 octobre 1989
Vendredi et samedi à 19 h
Samedi et dimanche à 15 h

255, Ontario est
Métro Berri-UQAM
Rés.: 288-7211

SCHEIDT-BUSCHON THÉÂTRE MODERNE présente

PILOBOLUS

BILLETS EN VENTE MAINTENANT

THÉÂTRE DE DANSE MODERNE
LUNDI, le 30 OCTOBRE, 1989 à 20h00 BILLETS: 18 \$, 21 \$, 24 \$, 27 \$
Billets en vente à la Place des Arts et dans tous les comptoirs TICKETRON

Salle Wilfrid-Pelletier
Place des Arts

Réservations téléphoniques: 514 842 2112. Frais de service. Redevance de 1 \$ sur tout billet de plus de 7 \$.

Le théâtre de l'OPIS présente:
Mise en scène SERGE DENONCOURT
Assisté de JEAN FORTIN Traduction PAUL LEFEBVRE Scénographie LOUISE CAMPEAU Costumes LUC J. BÉLAND
Eclairages YVON BARIL Bande sonore CLAUDE LEMELIN

Avec: ANNICK BERGERON MICHEL-ANDRÉ CARDIN HUGO DUBÉ HELENE GUERIN PIERRE-YVES LEMIEUX LUCE PELLETIER

RÉSERVATIONS: 253-8974
Du mardi au samedi 20h30
Métro Papineau autobus 34
Prix réduit avec la carte 4 à 4 jusqu'au 2 nov.

«Barker peut se révéler le plus important dramaturge de sa génération»
Laurence Marks, *The Observer*, Londres

ESSE
Salle Fred-Barry

POSSIBILITÉS

DE HOWARD BARKER

le cahier du Samedi

Coup de cœur à l'Île Sainte-Hélène

Angèle Dagenais

Coeur saignant, cri du cœur, cœur de lion, cœur atout avoir le cœur à rire, avoir le cœur net, un cœur d'or, le cœur a ses raisons...

Si le cœur vous en dit... le Musée David M. Stewart présente jusqu'au 3 janvier une charmante exposition sur la thématique du « cœur », à partir des objets de la collection du Dr Boyadjian, cardiologue bruxellois,

qui depuis 30 ans collectionne tout ce qui se rapporte au cœur.

Sa collection atteint aujourd'hui quelque 10.000 objets qu'il garde chez lui dans son « musée personnel » et qui sortent à l'occasion de congrès médicaux, notamment. L'exposition de ses pièces dans un « vrai » musée est une première en Amérique du Nord.

Le conservateur Guy Vadeboncoeur (tiens ! tiens !) a toutefois enrichi la collection du médecin belge d'objets provenant de divers musées québécois, pour donner une petite teinte locale.

Du moule à sucre au Valentin, de la décoration de bravoure améri-

caine (*Purple Heart*) à la bouteille de parfum ou au carnet de bal en passant par les coussins de marins (ces fameux « *Think of Me* » que brodaient les marins pour leurs fiancées...), les bijoux, ex-votos, scapulaires, couronnes de mariage, alliances, etc, le motif du cœur semble universel et intemporel.

Toutes les civilisations l'ont utilisé, sous la forme « rebondie » que l'on connaît ou sous forme de triangle inversé. L'organe central du corps humain est selon les cultures et les époques, siège de l'intelligence, de l'intuition, de l'esprit, de la sagesse, Trône de Dieu, demeure de Brahma, temple de miséricorde, symbole de l'homme intérieur, de la vie affective mais aussi de la mémoire, de l'imagination de la vigilance (« Je dors mais mon cœur veille »), de la charité, de l'amitié, de la droiture, sans

oublier naturellement l'amour profane dont il est le symbole incontesté en Occident.

Ce n'est que tardivement que le cœur s'est limité qu'à être une pompe circulatrice, transférant au cerveau nombre de ses attributs. Personne ne sait encore pourquoi il bat ! Mais ça viendra...

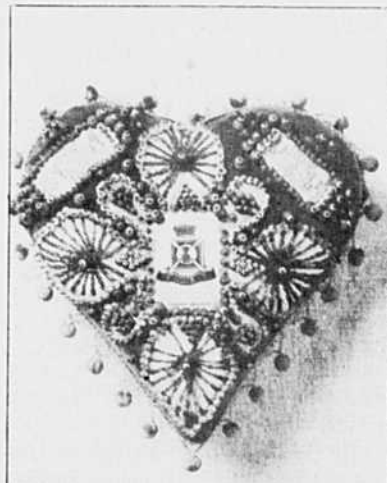
Le Musée Stewart nous propose une petite réflexion sur l'omniprésence des motifs crudiformes qui traversent nos vies aussi bien profanes que sacrées, du berceau au tombeau. Objets utilitaires, jouets d'enfants, cartes de souhaits, tout ce qui entoure les amours, le mariage, sans compter les rituels chrétiens que nous avons tous vécus : dévotions au Sacré-Coeur de Jésus et de Marie, à la Vierge des Sept douleurs (au cœur transpercé de sept épées), etc. Nombre d'ornements d'église, de l'époque baroque italienne ou rococo espagnole notamment, utilisent le motif du cœur, flamboyant, sanglant, couronné d'épines ou de roses...

L'exposition n'oublie pas le cœur scientifique tel qu'il apparaît dans de vieux atlas anatomiques du 16e siècle à nos jours. Elle se termine en fait devant les impressionnants moniteurs *high tech* de l'Institut de cardiologie qui nous montrent comment on obtient les électro-cardiogrammes, les scintigraphies et angiographies qui permettent de l'explorer sous toutes ses coutures.

Amusez-vous, avant d'aborder l'Île Sainte-Hélène, à ressortir toutes les expressions du langage courant et imagé qui font référence à notre irremplaçable organe (peut-être plus du reste, comme vous le constaterez ?). De gaieté de cœur, n'hésitez pas à vous rendre au cœur de la question...



Boîte à lettres d'amoureux en papier mâché. Allemagne, 18e siècle.



Coussin brodé et piqué de perles. Ces coussins étaient faits par les marins de sa Majesté et donnés en gage d'amour. Angleterre, 20e siècle.



Coeur de Jésus et Marie en forme de médaillon en bois polychrome. Belgique, 18e siècle.

DISQUES COMPACTS

LES 1000 MEILLEURS DISQUES DES ÉTIQUETTES

TELARC DIGITAL ARCHIV PRODUKTION LONDON PHILIPS Digital Classics

Deutsche Grammophon EDITIONS DE L'OISEAU-LYRE

17⁹⁹\$* OU MOINS LE DISQUE

* Pour une période limitée

sélection unique de disques compacts: classique jazz variétés sélectionnées

5173 Côte des Neiges, 2e étage Montréal, Québec tél.: 737-9483

CLUB COMPACT CLASSIQUE

RESERVATIONS: (514) 253-8974

ENTRÉE CHEZ ADMISSEUR (514) 522-1245

Théâtre Denise-Pelletier 4353, Ste-Catherine Est, Mtl Direction artistique: Guy Nadon

Fédération des caisses populaires Desjardins de Montréal et de l'Ouest-du-Québec

théâtre denise-pelletier la nouvelle compagnie théâtrale

BALLET BRITISH COLUMBIA

...a marvellous troupe of dancers.

Patricia Neary, directrice artistique

Dans le cadre de la série « LES FEUX DE LA DANSE, BANQUE ROYALE »

8, 9, 10 ET 11 NOVEMBRE, 1989 20h00

BILLETTS: 17 \$, 21,50 \$, 24,50 \$, 26,50 \$

Billets en vente à la Place des Arts et dans tous les comptoirs TICKETRON

PROGRAMME DE LA SOIRÉE

RETURN TO THE STRANGE LAND, (RETOUR EN UN PAYS ÉTRANGE): Chorégraphie: Jiri Kylian, Musique: Leos Janacek. Hommage au chorégraphe disparu: John Cranko.

THE FALL, (LA CHÛTE): Chorégraphie: Serge Bennathan, Musique: Arne Eigenfeldt.

LOVESONGS, (CHANSONS D'AMOUR) — OLD RECORDS, (VIEUX DISQUES) — SIDE ONE, (PLACE A): Chorégraphie: William Forsythe, Musique: Aretha Franklin et Dionne Warwick.

BLOOD WEDDING, (NOCES DE SANG): Chorégraphie: Pierre Wyss, Musique: Manuel de Falla.

AirCanada Greyhound Canada The Canada Council Touring Office

Salle Wilfrid-Pelletier Place des Arts

Reservations téléphoniques: 514 842 2112. Frais de service. Redevance de 1 \$ sur tout billet de plus de 7 \$.

LES GRANDS BALLETS CANADIENS PRÉSENTENT

HOMMAGE À **Diaghilev II**

ENCORE QUELQUES BONS BILLETS DISPONIBLES

l'après-midi d'un faune

NIJINSKY / DEBUSSY

LOUIS ROBITAILLE DANS LE RÔLE DU FAUNE. LES 27, 28 OCTOBRE ET LE 4 NOVEMBRE.

le fils prodigue schéhérazade

BALANCHINE / PROKOFIEV EARLE KUDOLKA / RIMSKY-KORSAKOV

27-28 OCTOBRE • 2-3-4 NOV. 20 H

Salle Wilfrid-Pelletier Place des Arts

Reservations téléphoniques: 514 842 2112. Frais de service. Redevance de 1 \$ sur tout billet de plus de 10 \$.

TICKETRON INFO: 288-3651 TÉLÉTRON: 288-2515

de Marivaux

mise en scène: **Françoise Faucher**
décor: Claude Fortin
costumes: Véronique Borboën
éclairages: Michel Beaulieu
régie: Sylvie Galarneau

avec **Daniel Brière, Yvan Benoit, Sylvie Drapeau, Sophie Faucher, François Tassé, Alain Zouvi**

du 17 octobre ou 29 novembre 89 les vendredis et samedis à 20h30

Reservations: (514) 253-8974

FRAS SUR RESERVATION TÉLÉPHONIQUE

Théâtre Denise-Pelletier 4353, Ste-Catherine Est, MtL Direction artistique: Guy Nadon

Fédération des caisses populaires Desjardins de Montréal et de l'Ouest-du-Québec

théâtre denise-pelletier la nouvelle compagnie théâtrale

LE JEU DE L'AMOUR ET DU HASARD

SMCQ

Société de musique contemporaine du Québec
Walter Boudreau, directeur artistique

24e saison 1989-1990

Série concerts
Berio / Garant / Thibault / Brady
Pierre Boulez
Claude Vivier
Salle Claude-Champagne — L'Élysée — Centre canadien d'architecture

Série récitals
Le Quatuor Morency
Lise Daoust, flûte
Louise Bessette, piano
Salle Claude-Champagne — L'Élysée — Centre canadien d'architecture

ABONNEMENT AUX TROIS RÉCITALS: tarif régulier, 32 \$ / tarif étudiant et âge d'or, 17 \$
ABONNEMENT AUX TROIS CONCERTS: tarif régulier, 38 \$ / tarif étudiant et âge d'or, 21 \$
ABONNEMENT AUX DEUX SÉRIES: tarif régulier, 70 \$ / tarif étudiant et âge d'or, 38 \$.

Une économie de 30% par rapport au prix de guichet

Plus de détails dans le dépliant annuel — Téléphonnez ou écrivez à la SOCIÉTÉ DE MUSIQUE CONTEMPORAINE DU QUÉBEC
3575, boulevard Saint-Laurent, bureau 422, Montréal (Québec) H2X 2T7 — Tél.: (514) 843-9305

Trois disques pédagogiques à découvrir



Au-delà du mur du son. Musique d'Anne Lauber, texte de Paule Tardif-Delorme, Charlotte Boisjoli (récitante de la version française), Gary Karr (récitant de la version anglaise), l'Orchestre des jeunes



ORCHESTRE DE CHAMBRE MCGILL
Chef d'orchestre: ALEXANDER BROTT



Soliste:
MICHALA PETRI

flûte à bec
(gagnante Prix du Disque d'Or)
Telemann — Vivaldi —
Pergolesi — Dvorak

LUNDI SOIR, 20 NOVEMBRE, 20h30

CONCERT

Billets: 25 \$ — 18 \$
en vente à la
Place des Arts

Théâtre Maisonneuve
Place des Arts

Réservations téléphoniques:
514 842 2112. Frais de service.
Redevance de 1 \$
sur tout billet de plus de 7 \$.

du Québec, dir. Michel Tabachnik; *Fantaisie sur un thème connu* pour piano et orchestre avec le pianiste Tristan Nguyen. SNE 527-CD et SNE 568-CD.

Histoires... Avec Jean-Claude Brialy (récitant) et Gérard Lutz (piano), sur un texte de Jean de Brunhoff; *Demière*, 6 *Préludes*; Segond, 5 *Bagatelles* et 9 *Nouvelles bagatelles*; Honegger, *Petits airs sur une basse célèbre*. Pavane ADW 7106.

Peter and the Wolf. Version anglaise de Prokofiev avec John Gielgud (récitant); Saint-Saens, *Carnaval des animaux*; Mozart, *Eine Kleine Nachtmusik*; Academy of London, dir. Richard Stamp. Virgin Classics VC-7-90786-2.

Carol Bergeron

PEU NOMBREUX sont les compositeurs qui ont laissé des partitions pour orchestre dont l'intention pédagogique est clairement exprimée.

Le plus bel exemple nous est fourni par le compositeur anglais Benjamin Britten dans ses *Variations et fugue sur un thème de Purcell*, composées en 1946, auxquelles il donna le titre original *The Young person's guide to the orchestra* (*Guide de l'orchestre à l'intention des jeunes personnes*).

À l'aide d'un texte écrit par Eric Crozier, Britten présente les quatre familles de l'orchestre — cordes, bois, cuivres, percussion — et leurs différents pupitres qui se succèdent, d'une *Variation* à l'autre, selon un ordre d'entrée bien précis que reprend la *Fugue*, qui couronne le morceau.

Dans la même veine, on pense également à Prokofiev qui, dix ans avant Britten, proposait, avec son *Pierre et le Loup*, la même démarche pédagogique, mais avec un pré-texte narratif. Ici, les instruments jouent un rôle « personnificateur » d'animaux ou d'êtres humains. Le sujet littéraire (de Prokofiev lui-même) peut même s'interpréter comme une fable politique : le petit Pierre capturant le méchant loup a toutes les vertus de l'homme soviétique face à la couardise du canard, à l'éourderie de l'oiseau et à la fourberie du chat, nous dit Marcel Mar-nat.

Beaucoup plus modeste que Britten dans sa réalisation orchestrale, plus discrète que Prokofiev dans sa manière d'illustrer son texte, Anne Lauber a néanmoins cherché à inscrire son *Conte symphonique* dans le prolongement des oeuvres précitées.

Si sa partition n'a ni la clarté, ni le charme de celle de Prokofiev, non plus d'ailleurs que force des *Variations*, de Britten, elle illustre quand même avec une belle sensibilité l'histoire de la petite Clara qui voulait être l'amie de l'ours brun Jacobi que le méchant sorcier Gong a enlevé avec les animaux de la forêt. Un air de sa « flûte enchantée » lui permettra, bien entendu, de faire disparaître les obstacles.

L'auteur du texte, la poétesse Paule Tardif-Delorme n'en est pas à sa première collaboration avec un compositeur du Québec puisqu'elle a signé le *Conte de l'oiseau* dont la musique fut composée par André Pré-vost. Ce *Conte symphonique* a éga-

lement fait l'objet d'une édition discographique chez l'éditeur SNE (518).

Au-delà du mur du son est déjà publié en deux versions : française, avec la comédienne Charlotte Boisjoli, anglaise, avec la voix du célèbre contrebassiste américain Gary Karr.

Sans trop de raisons d'insister que sur le fait que le texte de *Pierre et le loup* peut se dire dans toutes les langues, il semble tout de même intéressant de faire mention d'une récente version publiée chez Virgin. Nous y entendons la voix du célèbre acteur britannique Sir John Gielgud et l'orchestre de l'Academy of London.

Ce disque contient également une autre partition que l'on accompagne souvent d'une narration : *Le Carnaval des animaux*, qui porte comme sous-titre *Fantaisie zoologique pour deux pianos, deux violons, alto, violoncelle, contrebasse, flûte, clarinette, harmonium, xylophone et célesta*. L'ouvrage est ici offert en version de concert pour grand orchestre. Quant à la *Petite musique de nuit* de Mozart, je ne vois pas la pertinence de l'avoir placée en complément de programme.

Nettement plus intéressant est ce disque Pavane qui nous offre un autre conte musical superbement raconté par le comédien Jean-Claude Brialy. Il s'agit du merveilleuse *Histoire de Babar* écrite par Jean de Brunhoff, sur laquelle Francis Poulenc a composé une fort belle partition pour piano.

« Si elle sait se montrer délicate et cocasse (quand il le faut), la musique de *Babar* est profondément

LA TÉLÉ DU WEEK-END

*** SAMEDI ***

- ★ **Diet-ature.** *Championnats du monde d'orthographe de langue française : la dictée*, à 17 h ce soir sur Radio-Québec. À 21 h, Bernard Pivot dévoilera le nom des trois champions québécois.
- ★ **Souvenirs.** *Norma Jean dite Marilyn Monroe* : une entrevue accordée en 1960 au journaliste français Georges Belmont. Radio-Canada, 18 h 10.
- ★ **Gros nounours.** *Le grizzly*, le plus gros mammifère carnassier en Amérique du Nord, est menacé d'extinction. Radio-Québec, 19 h.

*** DIMANCHE ***

- ★ **Connivence.** Prix du public au Festival du cinéma international d'Abitibi-Témiscamingue l'an dernier, le téléfilm *Salut Victor !*, réalisé par Anne Claire Poirier, raconte l'amitié de deux vieillards, Jacques Godin et Jean-Louis Roux (notre photo). À *Ciné-Cinéma*, Radio-Québec, 19 h 30.
- ★ **Mali.** La vie d'une femme d'affaires malienne est le sujet de la première d'une série documentaire de 12 demi-heures sur *L'Afrique des femmes*, une production de l'UQAM en collaboration avec l'ACDI et l'Agence de coopération culturelle et technique. TV5, 19 h 30.

poétique et tendre : le musicien a retrouvé son âme d'enfant », peut-on lire sous la plume de Henri Hell.

Autour de cette histoire touchante d'un petit éléphant orphelin qui s'enfuit à la ville avant de retourner dans sa forêt où ses congénères le feront roi, l'éditeur suisse a ajouté une col-

lection de 32 pièces faciles pour piano écrites par des compositeurs helvétiques. Les noms de François Demierre et Pierre Segond (l'organiste de la cathédrale Saint-Pierre de Genève) côtoient celui mieux connu d'Arthur Honegger. Un disque à découvrir.

PAVAROTTI

en direct à Radio-Canada

Demain, regardez et
écoutez PAVAROTTI, en direct
et simultanément à la télévision
et au réseau FM stéréo
de Radio-Canada.

Au programme de ce concert-bénéfice
pour l'OSM, des oeuvres de Mozart,
Rossini, Bellini, Verdi, Respighi et
Mascagni. Au piano: John Wustman.

Réalisation:
Evelyn Robidas - télévision
Daniel Vachon - radio

Demain 17h30



Radio-Canada
Télévision et
réseau FM Stéréo

VELAZQUEZ Le MET complète son hommage aux maîtres espagnols

Maurice Tourigny

NEW YORK — L'oeuvre entière de Velazquez (1599-1660) ne compte qu'une centaine de tableaux. De ce nombre, plus de la moitié font partie de la collection du Musée du Prado à Madrid et n'ont jamais quitté l'Espagne vu leur fragilité et leur valeur inestimable. Le prêt de 17 Velazquez du Prado au Metropolitan Museum de New York marque donc les annales.

En fait, l'exposition Velazquez en cours au Met jusqu'au 7 janvier constitue un précédent : pour la première fois de l'histoire, 38 toiles du maître espagnol sont rassemblées en un lieu autre que le Prado. « Seulement 38 », diront certains, habitués aux rétrospectives mastodontes. Oui, mais presque 38 chefs-d'oeuvre.

Diego Rodriguez de Silva y Velazquez est né à Séville en 1599. Dès l'âge de 11 ans, entre comme apprenti à l'atelier du peintre Francisco Pacheco, où il reçoit durant six ans sa seule formation technique. En 1618, il épouse Juana, la fille de Pacheco.

Rien de spectaculaire dans la vie de Velazquez : il se consacre à son art. Il n'a pas encore 25 ans lorsqu'il est nommé peintre officiel de la cour de Philippe IV et il mène ensuite la vie conventionnelle d'un artiste royal à l'Alcazar de Madrid.

Le 17^e siècle amène la lente dissolution de l'empire espagnol. L'hégémonie ibérique des 15^e et 16^e siècles fait place à celle de Louis XIV. L'Europe est divisée par des guerres à la fois religieuses et politiques; les trois grandes puissances (Angleterre, France, Espagne) essaient de s'emparer des royaumes italiens et germaniques encore non unifiés.

Malgré ces temps de conflits et d'incertitudes, les arts et les sciences prennent un essor irréversible et l'Europe produit quelques-uns de ses plus importants créateurs : Pascal, Rembrandt, Galilée, Racine, Vermeer, Monteverdi, Molière, etc. À leurs côtés, Velazquez.

Dès ses oeuvres de jeunesse, Velazquez s'impose. À 19 ans, il peint son premier chef-d'oeuvre *La vieille cuisinière aux oeufs*. Les *bodegones* ou scènes de genre sont méprisées en Espagne; on les qualifie alors de corruption de l'art, ce qui empêche Velazquez d'en signer plusieurs.

Sa vieille cuisinière a les traits d'une paysanne de Séville. On trouve dans ce tableau un souci d'exactitude et de réalisme, une compassion et une espèce d'humilité déférente qui caractérisent tout l'art à venir du peintre. L'attention accordée aux



La vieille cuisinière aux oeufs (1618), de Diego Velazquez.

gestes simples, aux mains, aux attitudes des modèles est frappante et empreinte d'une évidente tendresse. La scène est sombre et l'éclairage met en valeur la blancheur des objets qui entourent la vieille. Un peu à la façon du Caravage, Velazquez amène la peinture à des proportions humaines.

De même pour ses scènes religieuses: *L'Adoration des mages* (1619) et *Le dîner à Emmaüs* (1620) étonnent par leur sobriété et leur refus de grandiloquence. Ni anges enrubanés, ni paysages complexes ne viennent détourner l'observation des personnages concentrés et émus.

Mère Jeronima de La Fuente (1620), un des premiers portraits de Velazquez, montre la même économie: la religieuse est représentée dans son costume noir, crucifix en main. Aucune allusion symbolique ou narrative ne distraie de la sévérité des traits de l'abbesse et de ses

mains fortes. Velazquez affirme ici encore son rejet des conventions picturales.

En 1623, Velazquez est invité à Madrid par un aumônier de la Cour et peint son portrait. La peinture épate l'entourage du roi qui commande au jeune artiste un portrait grandeur nature. De l'avis général, jamais Philippe IV n'a été si bien rendu. Velazquez obtient alors une place privilégiée auprès du monarque espagnol.

Le Met a réuni et accroché côte à côte trois des nombreux portraits de Philippe IV par Velazquez. Si l'artiste traduit la noblesse et l'élégance de son sujet dans le port et les vêtements, il résiste à toute idéalisation et même à l'embellissement de la physionomie ingrate du roi. L'absence de décor souligne le caractère du modèle et propose au spectateur

une vision réaliste du roi. Au contact quotidien de la collection royale de tableaux, Velazquez se familiarise avec l'art du passé et nourrit une grande admiration pour Le Titien. Suivant les conseils de Rubens, il se rend en Italie où il découvre Michel-Ange et Raphaël et un nouvel intérêt: l'autonomie humaine qu'il explore dans des toiles à thèmes mythologiques et bibliques.

Comme par le passé, la préoccupation réaliste de Velazquez l'emporte: *Les Forges de Vulcain* (1630) et *Le Manteau de Joseph* (1630) mettent en scène un groupe d'ouvriers affairés et les frères de Joseph affligés devant la douleur de Jacob.

Peintre de la Cour, Velazquez s'intéresse aux personnages qui y évoluent. Il s'arrête particulièrement aux bouffons du roi et aux nains qui



Le comte et duc d'Olivares sur son cheval (1634).

amusent les courtisans. Ces oeuvres sont poignantes; jamais Velazquez n'exploite le physique difforme de ses sujets. Comme dans tous ses autres portraits, l'artiste s'emploie à révéler la vérité; ses nains sont profondément humains, tantôt rieurs tantôt sombres mais toujours habités d'une dimension tragique.

Petit à petit, Velazquez en vient à se consacrer exclusivement aux portraits de la famille royale et de leurs proches. Si les sujets se répètent, le traitement se modifie lentement. La palette s'illumine, la touche se relâche offrant un rendu moins précis, moins uniforme. Parfois le coup de pinceau suggère plus qu'il ne dépeint. Dans le fameux portrait d'Olivares à

cheval, la lourde écharpe est rendue par des traits forts et denses, de même pour les coiffures et les costumes des portraits de la reine Mariana.

Velazquez va jusqu'à créer une impression voilée sur certains visages qu'il représente. Et pourtant, chaque tableau invite le spectateur à plonger au coeur de son personnage. La compassion et la recherche de l'essence humaine sont sans doute les plus grandes qualités des portraits de Velazquez.

Le Met boucle la boucle: après des expositions consacrées à Zurbaran et à Goya, le musée complète son hommage aux maîtres espagnols avec ce brillant événement Velazquez.

Orchestre Métropolitain

Le Journal de Montréal présente

Ne rendez-vous d'Agnes au Théâtre Maisonneuve

Agnès Grossmann
chef d'orchestre

Soliste
Yuli Turov

COMPLET

L'Apocalypse

ANTON DVOŘÁK:
Concerto pour violoncelle en si mineur, op. 104
Symphonie no 9 en mi mineur, op. 95 (Symphonie du Nouveau Monde)

Lundi 23 octobre 1989
20h00

AGNÈS GROSSMANN
Directrice artistique

QUEBECOR INC. Hydro Québec CJMS 128 Journal de Montréal

Théâtre Maisonneuve
Place des Arts

Reservations téléphoniques: 514 842 2112. Frais de service. Redevance de 1 \$ sur tout billet de plus de 7 \$.

Le Centre Canadien d'Architecture et CBC Stéréo présentent

Musique et révolution : Paris vers 1790

Musique de chambre jouée à Paris pendant les années de la Révolution française

Ces concerts sont présentés dans le cadre de l'exposition *Le Panthéon : Symbole des révolutions* au CCA du 20 septembre au 19 novembre 1989

Le Quatuor De Sève
Musique de Cambini, Gyrowetz, Haydn, Mozart, Pleyel
le dimanche 22 octobre 1989 - 15 h

Théâtre Paul Desmarais
Centre Canadien d'Architecture
1920, rue Baile
Montréal
Billetterie : 939-7026
Prix d'entrée : 5\$

CCA CBC Stereo Montreal 93.5

Le Quatre Saisons MONTREAL

LES MATINÉES MUSICALES

BRUNCH ET CONCERT
AU SALON PIERRE-DE-COUBERTIN HÔTEL QUATRE SAISONS
UNE EXPÉRIENCE UNIQUE
UN DIMANCHE PAR MOIS, 11 h

CE DIMANCHE 22 OCTOBRE NOUS VOUS PRÉSENTONS: MARCO MANDOLINI, VIOLONISTE JEAN DESMARAIS, PIANISTE	PRIX: 34,00\$ PAR PERSONNE 17,00\$ PAR ENFANT DE 4 À 12 ANS TAXE ET SERVICE EN SUS	POUR RÉSERVATIONS: APPELER ENTRE 9H ET 17H DU LUNDI AU VENDREDI 284-1110, POSTE 6804 LE SAMEDI, DEMANDER LE POSTE 6329
---	--	--

1050, ouest rue Sherbrooke, Montréal

BAROQUE ET CLASSICISME
LES CONCERTS BANQUE ROYALE

<p>Vladimir Spivakov</p> <p>LES VIRTUOSES DE MOSCOU: VLADIMIR SPIVAKOV, chef et violon</p> <p>ARKADY FUTER, violon ALEXEI UTKIN, hautbois</p> <p>MOZART Symphonie no 15, K 124 BACH Concerto pour deux violons en re mineur, BWV 1043 MOZART Concerto pour hautbois en do majeur, K 314 HAYDN Symphonie no 45, «Les adieux»</p> <p>7-8 novembre</p>	<p>Vittorio Negri</p> <p>VITTORIO NEGRI, chef ALEXANDRE LAGOYA, guitare</p> <p>VIVALDI Concerto pour cordes en sol mineur, RV 156 BACH Suite no 3 en re mineur, BWV 1068 HAYDN Concerto pour guitare en sol mineur MOZART Symphonie no 28, K 200</p> <p>23-24 janvier</p>	<p>Pinchas Zukerman</p> <p>PINCHAS ZUKERMAN, chef et soliste (violin et alto)</p> <p>MOZART Symphonie no 14, K 114 BACH Concerto pour violon en la, BWV 1041 TELEMANN Concerto pour alto MOZART Symphonie no 36, K 425 «Lanz»</p> <p>27-28 mars</p>	<p>Charles Dutoit</p> <p>CHARLES DUTOIT, chef Sinfonietta de Montréal</p> <p>HAYDN Symphonies no 82 «Lours» no 83 «La poule» no 84</p> <p>3-4 mai</p>
---	---	---	---

Basilique Notre-Dame, 19h30

OSM ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTREAL CHARLES DUTOIT

ABONNEMENTS: 88 \$, 52 \$, 28 \$ en vente aux bureaux de l'OSM Tél: (514) 842-9951 Utilisez votre carte de crédit.

LE THÉÂTRE DE LA MANUFACTURE PRÉSENTE:

JOCELYNE TRUDELLE
trouvée morte dans ses larmes

prolongation jusqu'au 4 novembre
complet sam. 21 oct., dim. 22 oct. et jeu. 26 oct.

Texte et mise en scène de Marie Laberge

avec Micheline Bernard Gary Boudreault Michel Daigle Maryse Gagné Michel Hinton Louise Laprade Christiane Pasquier Linda Sorgini

Assistance et régie Francine Émond
Décor Monique Dion
Costumes Anne-Marie Tremblay
Éclairages Luc Prairie
Musique Vincent Beaujeu

LA LICORNE RESTAURANT THÉÂTRE 4559 rue PAPINEAU (514) 523-2246

Marie Laberge touche juste. Les comédiens, excellents, font le reste. Anne-Marie Lecompte, Revue Voir
La Licorne ne pouvait proposer meilleure pièce pour l'ouverture de sa nouvelle salle Jean Beaunoyer, La Presse
Du grand Marie Laberge... une pièce bouleversante... une ouverture réussie pour La Licorne Daniel Guérard, Bon Dimanche

EN VENTE CHEZ ADMISION (514) 522-1245

DOMINION TEXTILE INC.

QUATRE À QUATRE LES INCONTOURNABLES

Une fable de Woody Allen

Crimes and Misdemeanors. Un film écrit et réalisé par Woody Allen, avec Caroline Aaron, Alan Alda, Woody Allen, Claire Bloom, Mia Farrow, Joanna Gleason, Anjelica Huston, Martin Landau, Jenny Nichols, Jerry Orbach, Sam Waterston. Images: Sven Nykvist. Direction artistique: Speed Hopkins. (É.-U. 1989) 104 min. Faubourg Sainte-Catherine.

Francine Laurendeau

VOICI entre tous un film dont il faut se garder de raconter le détail et de citer les meilleures répliques sous peine d'éteindre son brio et de dissiper l'envoûtement qu'il procure. On peut l'évoquer de diverses façons. Soulignons d'abord qu'il constitue à ce jour une sorte de somme cinématographique de Woody Allen.

Son actrice fétiche, Mia Farrow, son paysage naturel, Manhattan. Ses souvenirs d'enfant juif et son personnage un peu chétif d'anti-macho dont il détaille sans complaisance les ridicules et les travers. Plus que jamais ici, l'amour lui tourne le dos. Sa femme, qui ne l'aime plus, a trouvé mieux ailleurs. Et celle dont il rêve s'empêchera bientôt de son pire ennemi... Mais je suis en train de raconter.

Car *Crimes and Misdemeanors* est également un scénario, un séduisant chassé-croisé d'aventures et d'anecdotes ingénieusement concoctées et interprétées avec humour et subtilité par d'excellents comédiens visiblement heureux



Angelica Huston et Martin Landau dans *Crimes and Misdemeanors*.

d'être là.

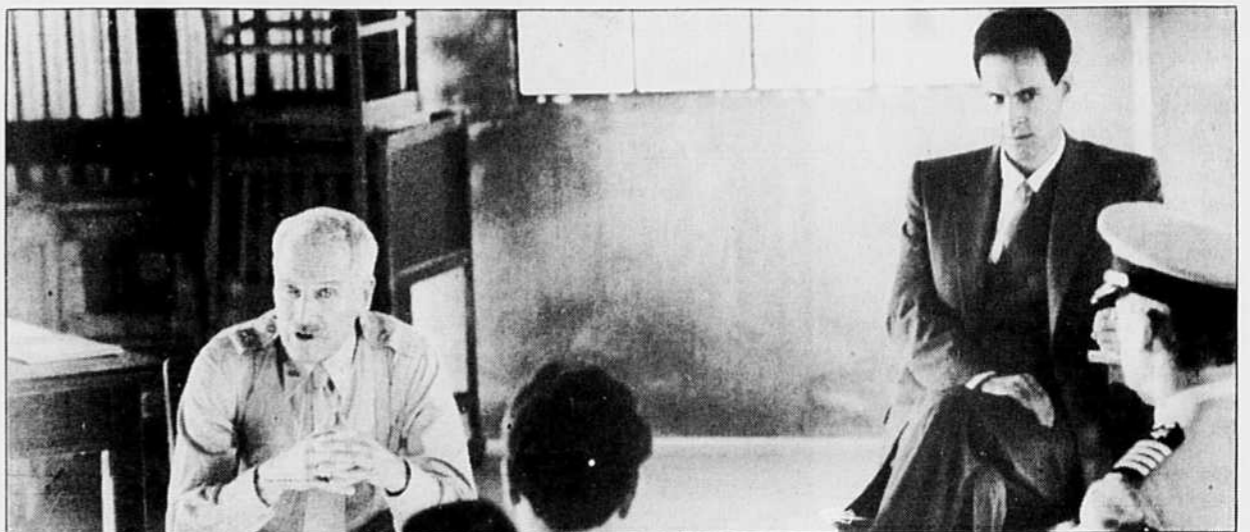
Ce qui me semble peut-être un peu nouveau chez Woody Allen, c'est l'apparition du moraliste désabusé à travers l'histoire assez terrifiante de Judah l'ophtalmologiste. Une histoire qui ressemble à une fable. Parfaitement heureux dans son travail comme dans sa famille, cet homme comblé par la vie va tenter le destin en commettant une imprudence fatale. Que voulez-vous, la chair est faible.

Mais cela prend une tournure tellement menaçante pour sa tranquillité qu'il finit par se rallier à la solution qu'on lui propose, une solution qui n'est ni plus ni moins qu'un crime. Il verse de l'argent

(il est riche), il ne s'occupe de rien. Et, ni vu ni connu, la menace disparaît.

Oui mais à l'instar du Cain de Victor Hugo, Judah est doté d'une conscience, d'une conscience exigeante qui ne lui laisse pas de répit. Alors qu'il devrait respirer, il ne dort plus, des images l'obsèdent. Sa femme et sa fille se font du souci. Et quand la police s'en mêle, on se met à avoir peur qu'il craque. Mais non. Tout passe, même le remords. Un beau jour, il se réveille guéri. Et c'est bien cela, la morale désenchantée de l'histoire de Judah, qui est le plus inquiétant dans le film de Woody Allen.

Ces deux années qui changèrent la face du monde



Le général Leslie R. Groves (Paul Newman, à gauche) et le directeur J. Robert Oppenheimer (Dwight Schultz, à droite) tiennent les rênes du « Projet Manhattan » dans *Fat Man and Little Boy*.

Fat Man and Little Boy. Un film de Roland Joffé, avec Paul Newman, Dwight Schultz, Bonnie Bedelia, John Cusack, Laura Dern, John C. McGinley. Scénario: Bruce Robinson et Roland Joffé. Images: Vilmos Zsigmond. Conception artistique: Gregg Fonseca. Musique: Ennio Morricone. (É.-U., 1989) 125 min. Loew's, Cinéma V et du Parc.

(F. L.) — 1942. Le cancer nazi dévore l'Europe à une vitesse foudroyante. Le gouvernement des États-Unis s'inquiète et le président confie au général Leslie R. Groves une mission ultra-secrète: fabriquer la première bombe atomique, seule arme jugée assez dévastatrice pour mettre un point final à la deuxième Guerre mondiale.

Pour rassembler et diriger l'équipe chargée de réaliser cet objectif, Groves choisit J. Robert Oppenheimer, jeune physicien doué et ambitieux. L'État investit dans le projet la somme faramineuse de \$ 2 milliards. On est condamné au succès. Impossible n'est pas américain, dira presque textuellement Groves.

C'est au Nouveau-Mexique, près de Los Alamos, que, début 1943, l'ardent général enferme littéralement les ingénieurs et les hommes de science triés sur le volet par Oppenheimer dans une sorte de camp militaire, un laboratoire entouré de barbelés. Ils auront 19 mois, pas une semaine de plus, pour produire ce qu'il est convenu d'appeler « The Device », le Truc, la Chose. Dix-neuf mois de découragement et d'enthousiasme, d'acharnement et de nuits blanches.

De débats moraux aussi. Au début des travaux, les problèmes scientifiques sont un grand stimulant intellectuel (par exemple, comment obtenir l'explosion interne qui libérera l'énergie souhaitée?). Et tant qu'Hitler demeure l'ennemi à abattre, on n'a guère de scrupules.

Mais lorsque, la guerre finie, un groupe de pression commence à sémouvoir et à faire circuler une pétition sur ce qui se trame à Los Alamos; et surtout lorsque l'un des leurs est gravement brûlé par des radiations, voilà que nos apprentis sorciers commencent à être assaillis par le doute.

Le film s'arrête après un essai réussi dans le désert du Nouveau-Mexique, trois semaines avant le 6 août 1945. Quelques lignes nous rappellent sobrement qu'à cette date, une bombe surnommée « Little Boy » était lâchée sur la ville d'Hiroshima. Et que, trois jours plus tard, une autre bombe surnommée « Fat Man » tombait sur Nagasaki.

Un film percutant, passionnant, accablant. Et neuf. On a vu bien des documentaires sur la Bombe, on n'avait jamais vu au cinéma l'histoire de ces deux années de labeur et de folie qui ont précipité l'humanité dans l'ère nucléaire. On est à la fois captivé et (parce que l'on sait la suite) atterré.

Cela depuis le début où tout est simple et net, où les vertueux États-Unis n'ont à se garder que de deux maux: le nazisme et le commu-

nisme. Jusqu'à l'ultime séquence où, en parallèle, l'infirmière et le médecin libèrent les pigeons dans le camp démantelé tandis que la foule acclame Oppenheimer dont le sourire de circonstance camoufle mal l'amertume.

Paul Newman incarne un général Groves nerveux, énergique et sûr de lui (il ne doute pas un instant que le Seigneur soit du côté des Américains); Dwight Schultz est un Oppenheimer sensible et tourmenté qui finira par piétiner ses sentiments et ses convictions pour rallier le côté gagnant.

C'est en scope et superbement tourné. *The Killing Fields* et *The Mission*, les deux films précédents de Roland Joffé, étaient photographiés par Chris Menges avant qu'il ne réalise *A World Apart*. Joffé a fait appel à un autre grand directeur de la photographie, cette fois d'origine hongroise, Vilmos Zsigmond (*Close Encounter Of The Third Kind*, *The Deer Hunter*, *Deliverance*).

Une courte séquence restera gravée dans ma mémoire: celle où Oppenheimer, dans un décor de glaces et de marbre, se (s'en) lave les mains. Le concepteur artistique — car c'est ainsi, nous apprend Pierre Jutras dans *La Revue de la Cinéma-thèque*, qu'il faut traduire *production designer* — Gregg Fonseca, élève la reconstitution historique au rang des beaux-arts. Cette « fiction » admirablement documentée surprend, choque et interpelle chacun d'entre nous. À voir absolument.

AVIS AUX ARTISTES PROFESSIONNELS EN ARTS VISUELS

CONCOURS D'ART PUBLIC

C'est au Nouveau-Mexique, près de Los Alamos, que, début 1943, l'ardent général enferme littéralement les ingénieurs et les hommes de science triés sur le volet par Oppenheimer dans une sorte de camp militaire, un laboratoire entouré de barbelés. Ils auront 19 mois, pas une semaine de plus, pour produire ce qu'il est convenu d'appeler « The Device », le Truc, la Chose. Dix-neuf mois de découragement et d'enthousiasme, d'acharnement et de nuits blanches.



LA VILLE DE MONTRÉAL ANNONCE LA TENUE D'UN CONCOURS À L'INTENTION DES ARTISTES EN ARTS VISUELS POUR LA CRÉATION D'UNE OEUVRE D'ART PUBLIC. CETTE OEUVRE SERA PLACÉE SUR LE SQUARE BERRI, LEQUEL SERA AMÉNAGÉ DANS LE QUADRILATÈRE SITUÉ ENTRE LES RUES SAINTE-CATHERINE ET DE MAISONNEUVE, BERRI ET SAINT-HUBERT.

L'intervention artistique consistera à créer une sculpture à caractère environnemental adaptée au nouveau square. L'oeuvre doit être réalisée au cours de l'été 1990.

BUDGET DE CONCEPTION ET DE RÉALISATION: 350 000 \$.

Un jury retiendra cinq candidatures parmi celles qui seront soumises. Les finalistes seront invités à présenter un concept de l'oeuvre proposée. Une somme de 5 000 \$ sera allouée pour préparer la présentation du projet.

CONDITIONS D'ADMISSION

Être une ou un artiste professionnel en sculpture, de citoyenneté canadienne ou ayant le statut d'immigrant reçu, et résider au Québec depuis au moins 12 mois.

FOURNIR À L'APPUI DE SA CANDIDATURE:

- un curriculum vitae d'au plus quatre pages, en deux exemplaires;
- dix diapositives de réalisations majeures les plus récentes;
- deux exemplaires de la liste des diapositives.

LE TOUT DEVRA PARVENIR EN UN SEUL ENVOI AU GREFFIER DE LA VILLE DE MONTRÉAL AVANT L'HEURE DE MIDI LE MERCREDI 15 NOVEMBRE 1989 À L'ADRESSE SUIVANTE:

Concours d'art public du Square Berri
Bureau du GREFFIER
275, rue Notre-Dame Est, Bureau 15
Montréal (Québec) H2Y 1C6
Renseignements: Commission d'Initiative et de développement culturels (CIDEC)
(514) 872-4629 ou 872-1151.

VIVRE
MONTRÉAL

UN GOÛT VENU D'AILLEURS



D'après Renoir, Le déjeuner des canotiers

Un goût venu d'ailleurs, c'est l'Eurotélé, c'est TV5.

Un goût venu d'ailleurs, c'est chaque jour à 19h00 un bulletin de nouvelles européen, via satellite, suivi de l'Info-5, un regard sur l'actualité d'ici.

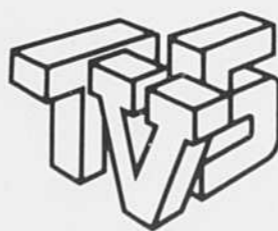
Un goût venu d'ailleurs, c'est un choix d'émissions de variétés, de dramatiques et d'événements culturels de calibre international.

Un goût venu d'ailleurs, c'est une série de magazines d'information en provenance de tous les pays de langue française.

Un goût venu d'ailleurs, c'est l'Eurotélé, heureux téléspectateurs!

L'Eurotélé, TV5, câble 15*.

*Peut différer. Consultez votre câblodistributeur.



L'EUROTÉLÉ

LA TÉLÉVISION INTERNATIONALE DE LANGUE FRANÇAISE

À voir



A Dry White Season

Un film socio-politique sur l'apartheid qui s'inspire de *Une saison blanche et sèche*, roman de l'auteur afrikaaner André Brink, interdit par la censure lors de sa publication en 1979. En version originale au cinéma Loew's.



La vie et rien d'autre

La rencontre passionnée entre un commandant d'armée chargé de retrouver les soldats manquants deux ans après la guerre de 14-18 et une jeune bourgeoise qui tente de retrouver l'homme qu'elle aime. Un film passionnant de Bertrand Tavernier avec Philippe Noiret. Au cinéma Complexe Desjardins.



Sex, Lies and Videotape

Une jeune femme mariée à un avocat puant de satisfaction de soi et volage par-dessus le marché, fait ses confidences sexuelles par vidéo interposée. Ce sera un acte libérateur. A voir en version originale aux cinémas Pointe-Claire, Faubourg Sainte-Catherine et Décarie. En version française aux cinémas Brossard, Carrefour Laval, Cinéplex, et Dauphin.



Monsieur Hire

Du roman écrit par Georges Simenon en 1933, *Les fiancailles de Monsieur Hire*, Patrice Leconte tire un film fascinant, *Monsieur Hire*, c'est le destin tragique d'un tailleur juif, voyeur inoffensif, dont la seule tare est d'aimer éperdument sa jeune voisine Alice (Sandrine Bonnaire) et d'avoir une sale gueule. Le jour où une jeune femme est assassinée dans un terrain vague, il sera le suspect numéro un. Patrice Leconte réussit là l'une des plus belles adaptations d'un Simenon. Aux cinémas Parisien et Versailles.

La présence intemporelle de Maria Callas



La grande nuit de l'opéra. Un documentaire inédit, produit par l'ORTF en 1958. 88 min. noir et blanc. Samedi le 21 octobre à 14 h, dimanche le 22 à 16 h, et dimanche le 29 octobre à midi, à la Cinéma-thèque.

Robert Lévesque

GRANDE NUIT de l'opéra s'il en fût, ce document filmé par l'ORTF et demeuré inédit jusqu'à maintenant permet de voir et entendre rien de moins que la soirée (intégrale) qui marquait les débuts de Maria Meneghini Callas à Paris, le 19 décembre 1858.

Une Callas qui a alors 35 ans, qui est au bord du sommet de son art, et qui, ce soir-là où elle « arrive » à Paris dans un Palais-Garnier bondé de célébrités, de Martine Carol à Gérard Philipe et de Brigitte Bardot au président de la République, sera souveraine, belle et prodigieuse, humble, simplement la meilleure, la plus grande.

Le Festival du nouveau cinéma offre une merveille aux amateurs d'opéra avec ce documentaire, aux amateurs de théâtre aussi tant la Callas, dans le deuxième acte de *Tosca* qu'elle donne en entier (avec Tito Gobbi en Scarpia) est fabuleuse. Tragédienne autant que chanteuse. Dans cet acte où elle va tuer Scarpia, elle se révèle d'une telle force dramatique, d'une telle puissance de voix, que dans la petite salle de la Cinéma-thèque où vous verrez ce document on est cloué à son fauteuil, transporté comme si nous étions à l'opéra.

Ces 88 minutes qui offrent un témoignage exceptionnel du génie de Maria Callas, un des très rares documents qui la montre en scène, avaient été enregistrées par une équipe de l'ORTF (quatre caméras) qui, pour la première fois, testait le procédé Eurovision. La qualité est demeurée assez bonne et l'on oublie certains défauts techniques de l'enregistrement pour admirer la voix de cette Callas de 35 ans qui allait, quelques années encore, occuper seule le pinacle de l'art lyrique.

D'entrée de jeu elle chante *Casta Diva* de la *Norma* de Bellini. Cette première partie de son récital exclusivement italien était consacrée à des morceaux, comme *D'Amor sull'ali rosse* du *Trovatore* de Verdi, et *Une voce poco fa* du *Barbier de Séville* de Rossini. Avec une écharpe de soie sur les épaules, la Callas va, d'un air à l'autre, et de quelques gestes rares et précis, avec des mains aussi expressives que celles de Piaf, composer et faire vivre ses personnages.

Elle est divine ! Elle semble comme hors du temps. Et il est sidérant de voir, par ce document, comment la Callas était intemporelle. Alors que tout ce qui l'entoure, le décor, les vêtements du choeur, tout semble très années 50, elle, seule, dans les plans rapprochés comme les plans d'ensemble, est d'aujourd'hui. Elle pourrait avoir la même coiffure, la même robe, le même maquillage, aujourd'hui.

Ce n'est que plus tard que viendront, avec le début de la descente du sommet et certaines notes devenues inatteignables, les embonpoints, les cures d'amaigrissement, les crises où elle frappera des machinistes, les annulations, les dépresses. Mais le 19 décembre 1958 elle est belle, sa voix est d'une perfection inégalable.

ORTF de 1958 oblige, on a droit aux commentaires (de Pierre Tchernia) tous en génuflexions sonores. Couleur d'époque, dans cette France d'avant la guerre d'Algérie, on y entend le commentateur relever avec un faux suspense le bruissement de rumeurs qui parcourent le parterre à l'approche possible du président de la République. C'est René Coty, encore pour un an à l'Élysée avant que De Gaulle s'y installe, qui arrive entouré du général un tel, de madame une telle, etc.

Et puis le commentateur, avec les bruits de voix du public qui diminuent, va presque sussurer à l'oreille des téléspectateurs le titre du premier air de Maria Meneghini Callas qui entre en scène portée par une ovation.

Brigitte Bardot, que l'on nous montre en plan rapproché, avait l'auréole scandalo-bourgeoise de celle qui venait de tourner il y a un an à peine *Et Dieu créa la femme*; Martine Carol, que l'on aperçoit, se suiciderait neuf ans plus tard; Gérard Philipe, qui jouait cette année-là *Les Caprices de Marianne*, mourrait l'année suivante; et ils étaient là, ce soir-là, un tout-Paris ému devant la splendeur de la Callas, pendant qu'au dehors c'était déjà l'époque où les cinéastes de la Nouvelle vague couraient les



Maria Callas, photographiée au cours des années 60.



Maria Callas dans *Tosca*, de Puccini.

rues et les meublés avec leurs caméras à l'épaule.

Ce document de 1958 est purement fascinant. On y assiste à la perfection intemporelle d'une voix, d'un art, d'une artiste incomparable qui allait, quatre ans plus tard, pleurer dans les bras d'un Franco Zeffirelli, une nuit à Milan, sachant très bien qu'une telle perfection ne dure pas, est déjà passée.

Mais le 19 décembre 1958, sous les ors et rouges du Palais-Garnier, la perfection était à portée de bras pour elle, la perfection était Callas. Il nous reste à nous, en noir et blanc, ces 88 minutes de bonheur avec elle, où tout a un air terriblement démodé sauf la voix, la présence et le génie de Maria Callas, tels qu'en eux-mêmes ce film nous les renvoie. Ce document est un chef d'oeuvre insolite à la gloire de Callas.

« Cet amour pour Callas c'est Werner Schroeter qui me l'a transmis », disait Claude Chamberlain pour expliquer la présence de ce document dans son festival. Que tous les deux en soient vivement remerciés.

FAMOUS PLAYERS

"UN FILM SAISSANT"

LA SECTION

INTERDIT en Afrique du Sud

LAVAL PALACE PLAZA JEAN-TALON

INFO-FILM 866-0111

11h00 à 22h00

«Un des films les plus émouvants du Festival» — Richard Gay, *Bon Dimanche*

monsieur HIRE

SELECTION OFFICIELLE CANNES '89

La Parisien Versailles

Un film de ROBERT FAVREAU

PORTION D'ÉTERNITÉ

7e SEM

CENTRE-VILLE 2001 UNIVERSITÉ CRÉMAZIE TROIS-RIVIÈRES JOLIETTE

“Crimes and Misdemeanors” : pur comme un diamant... Un bijou cinématographique.” — Franco Nuovo, *Journal de Montréal*

“Toujours brillant, Woody Allen. Toujours étonnant. Et d'une virtuosité déconcertante.” — Serge Dussault, *La Presse*

CRIMES AND MISDEMEANORS

CARDLINE AARON ALAN ALDA WOODY ALLEN CLAIRE BLOOM MIA FARROW JOANNA GLEASON ANJELICA HUSTON MARTIN LANDAU JENNY NICHOLS JERRY ORBACH SAM WATERSTON

JACK ROLLINS... CHARLES H. JOFFE "CRIMES AND MISDEMEANORS" JULIET TAYLOR JEFFREY KURLAND SUSAN E. MORSE... SANTO LOQUASTO SVEN NYKVIST... JACK ROLLINS... CHARLES H. JOFFE

ROBERT GREENHUT WOODY ALLEN

2e SEM

VERSION ORIGINALE ANGLAISE LE FAUBOURG

Catastrophe record!

150,000 spectateurs déjà morts de rire...

Michel Côté se fend en quatre pour nous faire rire!

Michel Côté, un acteur olympique... — Nathalie Petrovski, *Le Bonheur des 54*

MICHEL CÔTÉ ROBERT MÉNARD

CRUISING BAR

MICHEL CÔTÉ MICHEL CÔTÉ MICHEL CÔTÉ MICHEL CÔTÉ

MALOFILM DISTRIBUTION

BERRI ASTRE BROSSARD POINTE-CLAIRE PARADIS ST-JÉRÔME JOLIETTE SOREL ST-JEAN SHERBROOKE TROIS-RIVIÈRES DRUMMONDVILLE VALLEYFIELD

— GRAND GAGNANT —

PALME D'OR

PRIX D'INTERPRÉTATION MASCULINE CANNES '89

“Une Palme d'Or bien méritée... Un étonnant premier film”.

— Francine Laurendeau, *Le Devoir*

sexe, mensonges et vidéo

SEX, LIES AND VIDEOTAPE

3e SEM

MALOFILM DISTRIBUTION

CENTRE-VILLE 2001 UNIVERSITÉ DAUPHIN MIRAMAX

CARREFOUR LAVAL BROSSARD ST-JEAN DRUMMONDVILLE

LE FAUBOURG SQUARE DÉCARIE POINTE-CLAIRE

CINEMA

Toutes les informations à paraître dans cette page doivent parvenir par écrit au DEVOIR au plus tard le mardi de chaque semaine. Demandes d'insertion ou corrections doivent être adressées à l'attention de Christiane Vaillant.

ASTRE I: (327-5001) — *Cruising Bar* sem. 7 h 15, 9 h 15, sam. dim. 1 h 3, 3 h 5, 7 h, 9 h, 9 h ven. sam. dern. spect. 11 h 45.

ASTRE II: — *Sea of Love* sem. 9 h, sam. dim. 1 h 15, 5 h 20, 9 h 30 — *Kick Boxer* sem. 7 h, 9 h, sam. dim. 3 h 25, 7 h 30 ven. sam. dern. spect. 11 h 30.

ASTRE III: — *Next of Kin* sem. 7 h 10, 9 h 20, sam. dim. 1 h 3, 3 h 10, 5 h 20, 7 h 30, 9 h 40 ven. sam. dern. spect. 11 h 45.

ASTRE IV: — *Halloween 5* sem. 7 h, 9 h, sam. dim. 1 h 3, 3 h 05, 5 h 10, 7 h 15, 9 h 20 ven. sam. dern. spect. 11 h 15.

BERRI I: (288-2115) — *Cruising Bar* 1 h 20, 3 h 20, 5 h 20, 7 h 20, 9 h 20.

BERRI II: — *Paranhood* 1 h 30, 4 h, 7 h, 9 h 30.

BERRI III: *Cinéma Paradiso* 1 h 30, 4 h 15, 7 h, 9 h 30.

BERRI IV: — *Opération crêpuscule* 1 h 15, 3 h 45, 7 h 15, 9 h 30.

BERRI V: — *Abyss* 1 h, 2 h 45, 7 h, 9 h 40.

BONAVENTURE I: (861-2725) — *Next of Kin* sem. 7 h, 9 h 10, dim. 1 h 3, 3 h 5, 7 h, 9 h 10.

BONAVENTURE II: — *Halloween 5* sam. et sem. 7 h 15, 9 h 15 dim. 1 h 15, 3 h 15, 5 h 15, 7 h 15, 9 h 15.

BROSSARD I: (465-5906) — *Paranhood* sam. dim. 1 h 45, 4 h 15, 7 h 05, 9 h 30, sem. 7 h 05, 9 h 30.

BROSSARD II: *Sexe, mensonges et vidéo* sam. dim. 12 h 30, 2 h 35, 4 h 40, 7 h, 9 h, 11 h, 13 h, 15 h, 17 h.

BROSSARD III: *Cruising Bar* sem. 7 h 30, 9 h 35, sam. dim. 1 h 3, 3 h 5, 7 h 30, 9 h 35.

CARREFOUR LAVAL 1: (688-3684) — *Fabulous Baker Boys* sem. 7 h 15, 9 h 40, sam. dim. 12 h 30, 2 h 45, 5 h, 7 h 15, 9 h 40.

CARREFOUR LAVAL 2: *Paranhood* sem. 7 h 05, 9 h 45, sam. dim. 1 h 45, 4 h 20, 7 h, 9 h 05, 9 h 45.

CARREFOUR LAVAL 3: *Opération crêpuscule* sam. dim. 12 h 35, 2 h 50, 5 h 05, 7 h 25, 9 h 40, sem. 7 h 25, 9 h 40.

CARREFOUR LAVAL 4: *Sexe, mensonges et vidéo* sem. 7 h 20, 9 h 35, sam. dim. 12 h 50, 3 h 05, 5 h 15, 7 h 30, 9 h 35.

CARREFOUR LAVAL 5: *Le jeune Einstein* sem. 7 h 20, 9 h 10, sam. dim. 1 h 05, 3 h 05, 5 h 10, 7 h 20, 9 h 10.

CARREFOUR LAVAL 6: *Sea of Love* sem. 7 h 30, 9 h 50, sam. dim. 12 h 30, 2 h 50, 5 h 20, 7 h 30, 9 h 50.

CINÉMA ÉGYPTIEN 1: 1455 Peel, Mil. — *Sea of Love* 12 h 30, 2 h 45, 5 h, 7 h 20, 9 h 40.

CINÉMA ÉGYPTIEN 2: Mil. — *Kick Boxer* 1 h 10, 3 h 10, 5 h 10, 7 h 10, 9 h 10, mer. jeu. 1 h 10, 3 h 10, 5 h 10, 7 h 10, 9 h 10.

CINÉMA ÉGYPTIEN 3: Mil. — *Cinéma Paradiso* 1 h 15, 4 h 15, 7 h, 9 h 30.

CINÉMA JEAN-TALON: Mil. — *La section 7* 15, 9 h 30, sam. dim. 12 h 30, 2 h 45, 5 h, 7 h 15, 9 h 30.

CINÉMA OMEGA 1: — *Haute sécurité* 9 h 15 — *Chérie, j'ai réduit les enfants* 7 h, sam. dim. 1 h 3, 3 h, 5 h, 7 h.

CINÉMA OMEGA 2: — *Société des poètes disparus* ven. 7 h 10, 9 h 30, sam. dim. 1 h 4, 4 h, 7 h, 9 h 30, lun. au jeu. 8 h.

CINÉMA DE PARC: 896 Ste-Catherine O. (521-1783, après 18 h) — *Short Story About Love* tous les soirs 17 h 30, 19 h 15, 21 h 15.

CINÉMA PARALLÈLE: 3682 St-Laurent, Mil. (843-6001) — *Festival international du nouveau cinéma et de la vidéo*

CINÉMA POINTE-CLAIRE 1: 6361 Trans-Canada — *Sex, Lies and Videotape* sam. dim. 12 h 45, 2 h 50, 4 h 55, 7 h 15, 9 h 20, sem. 7 h 15, 9 h 20.

CINÉMA POINTE-CLAIRE 2: *Halloween 5* sam. dim. 1 h 3, 3 h 5, 7 h, 9 h, 9 h 30, sem. 7 h, 9 h 30.

CINÉMA POINTE-CLAIRE 3: *Cruising Bar* sam. dim. 1 h 30, 3 h 30, 5 h 30, 7 h 30, 9 h 30, sem. 7 h 30, 9 h 30.

CINÉMA POINTE-CLAIRE 4: *Sea of Love* sam. dim. 2 h, 4 h 20, 7 h, 9 h 20, sem. 7 h, 9 h 30.

CINÉMA POINTE-CLAIRE 5: *Fabulous Baker Boys* sam. dim. 1 h 30, 4 h, 7 h, 9 h 30, sem. 7 h, 9 h 30.

CINÉMA POINTE-CLAIRE 6: *Next of Kin* sam. dim. 1 h 3, 3 h 10, 5 h 20, 7 h 30, 9 h 40, sem. 7 h 30, 9 h 40.

CINÉMATHEQUE QUÉBÉCOISE: (842-9758) — *Festival international du nouveau cinéma et de la vidéo*

CINÉMA V-1: 5560 Sherbrooke O. (489-5559) — *Look Who's Talking* 7 h 15, 9 h 30, sam. dim. 1 h 3, 3 h 5, 5 h 05, 7 h 15, 9 h 30.

CINÉMA V-2: *Fat Man Little Boy* 7 h, 9 h 25, sam. dim. 1 h 15, 4 h 05, 7 h, 9 h 25.

CINÉPLEX I: (849-3456) — *Le jeune Einstein* 1 h 20, 3 h 20, 5 h 20, 7 h 20, 9 h 20.

CINÉPLEX II: — *Millennium* 1 h, 3 h 10, 5 h 20, 7 h 30, 9 h 40.

CINÉPLEX III: — *Les cigognes n'en font qu'à leur tête* 1 h 30, 3 h 30, 5 h 30, 7 h 30, 9 h 30.

CINÉPLEX IV: — *Jésus de Montréal* 1 h 45, 4 h 15, 7 h 05, 9 h 35.

CINÉPLEX V: — *Paranhood* 1 h 30, 4 h 10, 7 h 10, 9 h 35.

CINÉPLEX VI: — *Batman* tr. 1 h 05, 4 h, 7 h, 9 h 30.

CINÉPLEX VII: — *Portion d'éternité* 1 h, 3 h, 5 h, 7 h, 9 h.

CINÉPLEX VIII: — *Sexe, mensonges et vidéo* 1 h 10, 3 h 15, 5 h 15, 7 h 15, 9 h 35.

CINÉPLEX IX: — *When Harry Met Sally* 1 h 15, 3 h 15, 5 h 15, 7 h 15, 9 h 15.

COMPLEXE DESJARDINS I: (288-3141) — *Maison assassinée* 12 h 30, 2 h 45, 5 h, 7 h 15, 9 h 30.

COMPLEXE DESJARDINS II: — *La vie et rien d'autre* 1 h 10, 3 h 55, 6 h 40, 9 h 25.

COMPLEXE DESJARDINS III: — *Nocturne indien* 12 h 45, 2 h 55, 5 h 05, 7 h 20, 9 h 35.

COMPLEXE DESJARDINS IV: — *Jésus de Montréal* 2 h, 4 h 30, 7 h, 9 h 25.

COMPLEXE GUY-FAVREAU / O.N.F.: 200 ouest Boul. Dorchester, Mil. (283-8229) — *Sam Le chant des sirènes* 19 h — dim. *La trappe* 19 h.

CONSERVATOIRE D'ART CINÉMATOGRAPHIQUE: (848-3878) — *The Gate of Flesh* 17 h — *Tora-San Goes North* 19 h. — *Mr. 420* 21 h — dim. *Eijanaika* 17 h. — *Love Sublime* 17 h.

CREMAZIE: (388-4210) — *Portion d'éternité* sam. dim. 1 h 3, 3 h 5, 7 h, 9 h, 9 h 30, 11 h 30, 13 h 30, sam. dim. 1 h, 3 h, 5 h, 7 h 30, 9 h 30.

DAUPHIN I: (721-6060) — *Sexe, mensonges et vidéo* 1 h 10, 3 h 30, 5 h 30, 7 h 30, 9 h 30, 11 h 30, 13 h 30, 15 h 30, 17 h 30, 19 h 30.

DAUPHIN II: *Jésus de Montréal* sam. dim. 2 h, 5 h, 7 h 10, 9 h 20, 11 h 30, 13 h 30.

CINÉMA DÉCARIE 1: (341-3190) — *Sex, Lies and Videotape* sam. dim. 1 h 30, 3 h 30, 5 h 30, 7 h 30, 9 h 30, sem. 7 h 10, 9 h 30.

CINÉMA DÉCARIE 2: *Sea of Love* sam. dim. 2 h 15, 4 h 50, 7 h, 9 h 15, sem. 7 h, 9 h 15.

DORVAL I: (631-8556) — *Look Who's Talking* 7 h 15, 9 h 30, sam. dim. 1 h 3, 3 h 5, 5 h 05, 7 h 15, 9 h 30.

DORVAL II: *Gross Anatomy* 6 h 45, 9 h 15, sam. dim. 1 h 30, 4 h, 6 h 45, 9 h 15.

DORVAL III: *Shirley Valentine* 7 h 15, 9 h 30, sam. dim. 12 h 45, 2 h 45, 5 h, 7 h 15, 9 h 30.

DORVAL IV: — *Black Rain* 6 h 40, 9 h 15, sam. dim. 1 h 15, 4 h, 6 h 40, 9 h 15.

DU PARC 1: (844-9470) — *Fat Man Little Boy* 7 h 25, sam. dim. 1 h 30, 4 h, 7 h, 9 h 40.

DU PARC 2: — *Black Rain* 7 h, 9 h 35, sam. dim. 1 h, 4 h, 7 h, 9 h 35.

DU PARC 3: — *An Innocent Man* 6 h 50, 9 h 15, sam. dim. 1 h 15, 3 h 45, 6 h 50, 9 h 15.

DU PLATEAU 1: (521-7870) — *Les matins indiférents* 1 h 15, 3 h 15, 5 h 15, 7 h 15, 9 h 25.

DU PLATEAU 2: — *Société des poètes disparus* 2 h, 4 h 30, 7 h, 9 h 30.

FAIRVIEW I: (697-8095) — *An Innocent Man* 7 h, 9 h 40, sam. dim. 1 h 30, 4 h 20, 7 h, 9 h 40.

FAIRVIEW II: — *Black Rain* 6 h 50, 9 h 30, sam. dim. 1 h 30, 4 h 10, 6 h 50, 9 h 30.

FAUBOURG STE-CATHERINE 1: (932-2230) — *Crime and Misdemeanors* 12 h 45, 2 h 50, 5 h 10, 7 h 15, 9 h 30.

FAUBOURG STE-CATHERINE 2: — *Sex, Lies and Videotape* 1 h, 3 h, 5 h, 7 h, 9 h 10.

FAUBOURG STE-CATHERINE 3: — *Fabulous Baker Boys* 1 h, 3 h 10, 5 h 20, 7 h 30, 9 h 40.

FAUBOURG STE-CATHERINE 4: — *When Harry Met Sally* 1 h 30, 3 h 30, 5 h 30, 7 h 30, 9 h 30, mer. 1 h 30, 3 h 30, 5 h 30.

GREENFIELD I: (671-6129) — *Innocent* 7 h, 9 h 25, sam. dim. 12 h 45, 3 h 45, 7 h, 9 h 25.

GREENFIELD 2: — *Look Who's Talking* 7 h 15, 9 h 30, sam. dim. 12 h 30, 2 h 45, 5 h, 7 h 15, 9 h 30.

GREENFIELD 3: — *Black Rain* 6 h 30, 9 h 30, sam. dim. 12 h 30, 3 h 30, 6 h 30, 9 h 30.

IMAX: Vieux-Port de Montréal — *En direct de l'espace et Vertige* mar. au jeu. 10 h 15, 13 h 45, 15 h 30, 19 h, ven. 10 h 15, 13 h 45, 15 h 30, 17 h 15, 19 h, 22 h 30, sam. 13 h 45, 15 h 30, 17 h 15, 19 h. — *The Dream Is Alive et Speed* mar. au dim. 12 h, 20 h 45.

IMPERIAL: (288-7102) — *Black Rain* 12 h 30, 3 h 30, 6 h 20, 9 h 20, sam. dern. spect. 11 h 30, 11 h 55.

LAVAL I: (688-7776) — *Black Rain* 7 h, 9 h 25, sam. dim. 1 h 15, 4 h, 7 h, 9 h 25, sam. dim. 1 h 15, 4 h, 7 h, 9 h 25.

LAVAL II: — *Innocent* 7 h 20, 9 h 40, sam. dim. 12 h 20, 2 h 40, 5 h, 7 h 20, 9 h 40.

LAVAL III: — *La section 7* 7 h 40, 9 h 45, sam. dim. 12 h 40, 3 h 5, 5 h 15, 7 h 40, 9 h 45 ven. sam. dern. spect. 24 h.

LAVAL IV: — *Haute sécurité* 7 h 30, 9 h 50, sam. dim. 12 h 40, 2 h 50, 5 h, 7 h 30, 9 h 50, ven. sam. dern. spect. 24 h 15.

LAVAL V: — *Look Who's Talking* 7 h 15, 9 h 25, sam. dim. 12 h 30, 2 h 45, 5 h 05, 7 h 15, 9 h 20 ven. sam. dern. spect. 11 h 40.

LAVAL 2000 1: (687-5207) — *Cruising Bar* sem. 7 h 25, 9 h 20, sam. dim. 1 h 30, 3 h 25, 5 h 20, 7 h 25, 9 h 20.

LAVAL 2000 2: *Abyss* sem. 7 h, 9 h 30, sam. dim. 1 h 20, 3 h 50, 7 h, 9 h 30.

LOEWS I: (861-7437) — *Look Who's Talking* 1 h 3, 3 h 5, 7 h 05, 9 h 15, ven. sam. dern. spect. 11 h 25.

LOEWS II: — *Shirley Valentine* 12 h 40, 2 h 50, 5 h, 7 h 10, 9 h 25 ven. sam. dern. spect. 11 h 30.

LOEWS III: — *Fat Man Little Boy* 1 h 05, 3 h 45, 6 h 25, 9 h 10 ven. sam. dern. spect. 11 h 45.

LOEWS IV: — *Dead Poets Society* 1 h, 3 h 40, 6 h 20, 9 h 05, ven. sam. dern. spect. 11 h 30.

LOEWS V: — *A Dry White Season* 12 h 30, 2 h 40, 4 h 50, 7 h, 9 h 20, jeu. 12 h 30, 2 h 40, 4 h 50, 9 h 20 ven. sam. dern. spect. 11 h 35.

LOEWS VI: — *Indiana Jones and the Last Crusade* 12 h 20, 3 h 20, 6 h 20, 9 h 20 ven. sam. dern. spect. 11 h 45.

LOEWS VII: — *Indiana Jones and the Temple of the Crystal Skull* 12 h 20, 3 h 20, 6 h 20, 9 h 20 ven. sam. dern. spect. 11 h 45.

LOEWS VIII: — *Indiana Jones and the Temple of the Crystal Skull* 12 h 20, 3 h 20, 6 h 20, 9 h 20 ven. sam. dern. spect. 11 h 45.

LOEWS IX: — *Indiana Jones and the Temple of the Crystal Skull* 12 h 20, 3 h 20, 6 h 20, 9 h 20 ven. sam. dern. spect. 11 h 45.

LOEWS X: — *Indiana Jones and the Temple of the Crystal Skull* 12 h 20, 3 h 20, 6 h 20, 9 h 20 ven. sam. dern. spect. 11 h 45.

LOEWS XI: — *Indiana Jones and the Temple of the Crystal Skull* 12 h 20, 3 h 20, 6 h 20, 9 h 20 ven. sam. dern. spect. 11 h 45.

LOEWS XII: — *Indiana Jones and the Temple of the Crystal Skull* 12 h 20, 3 h 20, 6 h 20, 9 h 20 ven. sam. dern. spect. 11 h 45.

LOEWS XIII: — *Indiana Jones and the Temple of the Crystal Skull* 12 h 20, 3 h 20, 6 h 20, 9 h 20 ven. sam. dern. spect. 11 h 45.

LOEWS XIV: — *Indiana Jones and the Temple of the Crystal Skull* 12 h 20, 3 h 20, 6 h 20, 9 h 20 ven. sam. dern. spect. 11 h 45.

LOEWS XV: — *Indiana Jones and the Temple of the Crystal Skull* 12 h 20, 3 h 20, 6 h 20, 9 h 20 ven. sam. dern. spect. 11 h 45.

LOEWS XVI: — *Indiana Jones and the Temple of the Crystal Skull* 12 h 20, 3 h 20, 6 h 20, 9 h 20 ven. sam. dern. spect. 11 h 45.

LOEWS XVII: — *Indiana Jones and the Temple of the Crystal Skull* 12 h 20, 3 h 20, 6 h 20, 9 h 20 ven. sam. dern. spect. 11 h 45.

LOEWS XVIII: — *Indiana Jones and the Temple of the Crystal Skull* 12 h 20, 3 h 20, 6 h 20, 9 h 20 ven. sam. dern. spect. 11 h 45.

LOEWS XIX: — *Indiana Jones and the Temple of the Crystal Skull* 12 h 20, 3 h 20, 6 h 20, 9 h 20 ven. sam. dern. spect. 11 h 45.

LOEWS XX: — *Indiana Jones and the Temple of the Crystal Skull* 12 h 20, 3 h 20, 6 h 20, 9 h 20 ven. sam. dern. spect. 11 h 45.

LOEWS XXI: — *Indiana Jones and the Temple of the Crystal Skull* 12 h 20, 3 h 20, 6 h 20, 9 h 20 ven. sam. dern. spect. 11 h 45.

LOEWS XXII: — *Indiana Jones and the Temple of the Crystal Skull* 12 h 20, 3 h 20, 6 h 20, 9 h 20 ven. sam. dern. spect. 11 h 45.

LOEWS XXIII: — *Indiana Jones and the Temple of the Crystal Skull* 12 h 20, 3 h 20, 6 h 20, 9 h 20 ven. sam. dern. spect. 11 h 45.

LOEWS XXIV: — *Indiana Jones and the Temple of the Crystal Skull* 12 h 20, 3 h 20, 6 h 20, 9 h 20 ven. sam. dern. spect. 11 h 45.

LOEWS XXV: — *Indiana Jones and the Temple of the Crystal Skull* 12 h 20, 3 h 20, 6 h 20, 9 h 20 ven. sam. dern. spect. 11 h 45.

LOEWS XXVI: — *Indiana Jones and the Temple of the Crystal Skull* 12 h 20, 3 h 20, 6 h 20, 9 h 20 ven. sam. dern. spect. 11 h 45.

LOEWS XXVII: — *Indiana Jones and the Temple of the Crystal Skull* 12 h 20, 3 h 20, 6 h 20, 9 h 20 ven. sam. dern. spect. 11 h 45.

LOEWS XXVIII: — *Indiana Jones and the Temple of the Crystal Skull* 12 h 20, 3 h 20, 6 h 20, 9 h 20 ven. sam. dern. spect. 11 h 45.

LOEWS XXIX: — *Indiana Jones and the Temple of the Crystal Skull* 12 h 20, 3 h 20, 6 h 20, 9 h 20 ven. sam. dern. spect. 11 h 45.

LOEWS XXX: — *Indiana Jones and the Temple of the Crystal Skull* 12 h 20, 3 h 20, 6 h 20, 9 h 20 ven. sam. dern. spect. 11 h 45.

LOEWS XXXI: — *Indiana Jones and the Temple of the Crystal Skull* 12 h 20, 3 h 20, 6 h 20, 9 h 20 ven. sam. dern. spect. 11 h 45.

LOEWS XXXII: — *Indiana Jones and the Temple of the Crystal Skull* 12 h 20, 3 h 20, 6 h 20, 9 h 20 ven. sam. dern. spect. 11 h 45.

LOEWS XXXIII: — *Indiana Jones and the Temple of the Crystal Skull* 12 h 20, 3 h 20, 6 h 20, 9 h 20 ven. sam. dern. spect. 11 h 45.

LOEWS XXXIV: — *Indiana Jones and the Temple of the Crystal Skull* 12 h 20, 3 h 20, 6 h 20, 9 h 20 ven. sam. dern. spect. 11 h 45.

LOEWS XXX

MUSIQUE

Classique

BASILIQUE MARIE-REINE DU MONDE: 1071 rue de la Cathédrale, Montréal (866-1661) — Tous les dimanches à 11h. Le chœur polyphonique de Montréal.

BASILIQUE NOTRE-DAME: 110 Notre-Dame O., Montréal (849-1070) — Tous les dimanches à 11h. Grand-messe (grégorien et polyphonie) à l'orgue Pierre Grand Maison.

BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE DE BEAUCONFIELD: Édifice Centennial, 288, boul. Beaconsfield (695-7710) — « Le quatuor Gypsy », le 29 oct. — « From the King's Window », théâtre de marionnettes pour enfants, le 26 nov. à 14h30.

CHAPELLE HISTORIQUE DU BON-PASTEUR: 100 est Sherbrooke, Montréal (872-5338) — Concert Haydn-Héritage, Hendrik Bouman, clavecin, Liselvy Adams, flûte baroque, œuvres de Jean-Sebastien Bach, le 22 oct. à 15h30.

COMPLEXE DES JARDINS: Montréal — La se-

maine Desjardins en mouvement et en concert — Spectacle-animation du 21 oct. DuoDynamik, Les Jeunes musiques du Canada à 14h. — Rythmes d'Atique, Sylvain Grenier, à 15h15.

ÉGLISE DE LA PRÉSENTATION: 665 rue de la Présentation, Dorval (833-4170) — L'Harmonie Concert du Lakeshore en concert, le 22 oct. à 19h30.

ÉGLISE SAINT-JEAN-BAPTISTE DE MONTRÉAL: angie Rachel et Henri-Julien (842-9811) — L'organiste Jacques Boucher jouera des œuvres de Bach et Frescobaldi à la messe de 17h. le 21 oct. et aux messes de 10h et 11h. le 22 oct. — Le dim. 22 oct. à la messe de 10h participation du Chœur Grégorien de St-Jean-Baptiste, dir. Dom André Saint-Cyr.

ÉGLISE ST-JOSEPH: 166 rue Dante, Montréal (270-1324) — Tous les dimanches, messe catholique traditionnelle à 8h30, messe catholique traditionnelle chantée (grégorien, polyphonie et orgue) tous les dimanches à 10h.

ÉGLISE SAINTE-CUNÉGONDE: 2461 ouest rue St-Jacques, Montréal (937-3812) — Tous les dimanches à 8h45, grand-messe en latin, selon l'ancien rite (chant grégorien).

ÉGLISE DE LA VISITATION: 1847 est boul. Gouin, Montréal — Concert du groupe Pentaèdre, œuvres de Bach, Mozart et Ravel, le 22 oct. à 14h.

MAISON DE LA CULTURE MARIE UGUAY: 6052 boul. Monk, Montréal — Récital de piano de Jean-Alexandre Sarrazin, le 22 oct. à 14h.

MAISON DE LA CULTURE LA PETITE PATRIE: 6707 De Lorimier, Montréal — Concert de Vincent Dionne percussionniste, et Roxanne Turcotte, claviériste, atelier de musique assistée par ordinateurs, le 22 oct. à 14h30.

ORATOIRE ST-JOSEPH: 4300 Reine-Marie, Montréal (733-8211) — Le dim. 22 oct. à 16h. Les Petits Chanteurs du Mont-Royal, dir. Gilbert Patenaude — La messe Missa Brevis en do de W. Amedeus Mozart, et le motet Justum Deduxit Dominus de W. Amedeus Mozart.

SALLE WILFRID-PELLETIER: PDA, Montréal (842-2112) — OSM récital bénéfice, Luciano Pavarotti, Ienor, John Wustman, piano, œuvres de Mozart, Rossini, Bellini et Verdi, le 22 oct. à 17h30.

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL: 200 Vincent d'Indy, Montréal — Salle B 484. Récital de piano de Sylvia Toran, œuvres de Albeniz, Granados, Prokofiev et Scriabine, le 22 oct. à 20h.

Populaire

L'AIR DU TEMPS: 194 St-Paul O. Vieux-Montréal (842-2003) — Jazz du mer, au dim. de 22h15 à 02h30 — Jacques Labelle et Cheryl Graul, du 19 au 22 oct.

BAR 2000: 2080 rue Clark, Montréal (285-0007) — Clifford Jordan, sax, le 21 oct. à 22h — Vic Vogel, le 22 oct. à 21h30.

BAR LES BEAUX ESPRITS: 2073 St-Denis, Montréal (844-0882) — Souf What, les 21-22 oct. à 22h.

BAR LES JOYEUX NAUFRAGÉS: 161 Ontario E., Montréal (843-3808) — Jazz les mardis à 21h — Les 5 à 7 en musique, lun. au ven. avec Daniel Lessard.

BIDDLES JAZZ AND RIBS: 2060 Aymer, Montréal (842-8656) — Le quatuor de Johnny Scott et Geoffrey Lapp, en permanence, lun. 19h, 24h, mar. 20h, à 01h, mer. au ven. 17h, à 22h. — Le Trio de Charlie Biddle, en permanence, du mer. au sam. à compter de 22h. — Le trio de Bernard Pirmeau, le dim. de 19h à 24h — Boogie Gaudet, sax tenor, le 22 oct. — Jackie Johnson, chanteuse, le 29 oct.

Café Campus: 3315 Queen Mary, Montréal (735-1252) — Swinging Relatives, le 22 oct. à 21h30. — Au Petit Campus: Crazy Rhythm Daddies, le 21 oct. à 21h30.

Café Central: 4479 St-Denis, Montréal — Tous les mar. et mer. jusqu'au 1er nov., Yannick Rieu Ensemble.

Café Thélème: 311 Ontario E., Montréal (845-7512) — Sunugal, rythmes africains, le 21 oct. à 21h30.

Club Miles: 1200 Bishop, Montréal (861-4656) — Mar. au ven. l'Ensemble Elder Léger, à 17h30.

Club Shibumi: 5345 ave du Parc, Montréal (271-5712) — Tous les lundis, Jam Session à 21h30.

Cock'n Bull: 1944 Ste-Catherine O., Montréal (932-4556) — Tous les dim., jazz et diabolique live.

Hôtel La Citadelle: 410 Sherbrooke O., Montréal — John Gilbert en spectacle, mar. au sam. à compter de 20h.

Hôtel Meridien: 4 complexe Desjardins, Montréal (866-7454) — Bar Le Foyer. Tibor Cesar, pianiste, lun. 17h, à 20h, mar. au ven. de 17h à 01h, sam. de 20h à 01h.

La Croisette: 1201 Dorchester, Montréal (878-2000) — Mike Mirizio au piano, du dim. au ven. de 17h à 02h.

L'Assiette au Boeuf: 1220 rue Crescent, Montréal (866-7454) — Restaurant français d'inspiration romantique, musique tzigane avec le groupe Les Joyeux Gitans, du mar. au dim. de 19h à 02h.

Le Bijou: Hôtel Relax, 2900 boul. Le Carrefour, Laval (688-8244) — Jimmy Bond, saxophoniste/ chanteur, du lun. au ven. de 17h à 20h.

Le Boulevard: 1201 Dorchester, Montréal (878-2000) — Tous les samedis soirs de 19h à 24h, danse au son du groupe Ruffino Tino.

Le Club G.M.: 22 St-Paul, Vieux-Montréal (861-8143) — Jazz live, du lun. au ven. de 17h à 21h.

Happy Hours 17h à 21h.

Le K. Barre: 812 est Rachel, Montréal (526-9354) — Graig Morrison et son groupe The Moments blues rock, le 21 oct. à 22h30.

L'Entre-Temps: 1201 Dorchester O., Montréal (878-2000) — Disk-Jockey, du mer. au sam.

Le Point-de-Vue: 1201 Dorchester O., Montréal (878-2000) — Restaurant gastronomique ouvert du lun. au sam. de 19h à 23h.

Le Zig Zag Café: 5358 Levesque, Laval (661-4885) — Jazz tous les dim. avec Le Zig Zag Quartet, de 11h à 15h.

L'Impromptu: 1201 Dorchester O., Montréal (878-2000) — Jazz avec Tim Jackson, pianiste, et Skip Brey, contrebassiste, du mar. au jeu. de 20h à 01h, les ven. et sam. de 21h à 02h.

Pavillon des Gourmets: 5680 Des Laurentides, Auteuil, Laval (478-5730) — Les ven. et sam. danse avec animation, à 20h30.

Restaurant Claudio's: 124 St-Paul E., Vieux-Montréal (866-0845) — Musique les ven. et sam. à 22h30 — Jazz brunch le dim. à 13h.

Restaurant Ricardo: 1652 boul. Ste-Adèle, rte 117, Ste-Adèle — Les vendredis, de 19h à 23h jazz en douceur avec Nick Ayoub, saxophone, et Rod Adams, au piano.

Rising Sun: 286 Ste-Catherine O., Montréal (861-0657) — Itals et David Isaacs, reggae, les 21-22 oct. à 22h — Blue Monday Jam Session avec Crawdaddy Blues Band, le 23 oct. à 22h.

Salle Reine Elisabeth: bar des voyageurs 900 boul. Dorchester, Montréal (861-3511) — Normand Zubie et David Lessard, lun. et mar. de 17h à 22h — Oliver Jones et Charles Biddles, mer. jeu. ven. de 17h à 22h — Normand Zubie et Daniel Lessard, sam. de 17h à 24h.

VARIETES

La Butte St-Jacques: 50 ouest St-Jacques, Montréal — Chansoniers: Jean Cusseau en spectacle, en première partie Johanne Marcotte, le 21 oct.

Cinéma O.N.F.: Complexe Guy-Favreau, Montréal (768-2834) — Les rencontres musicales avec Antoine Padilla le 21 oct. 150 ans après Moussorgsky, de 9h30 à 17h.

Hôtel Le Quatre Saisons: 1050 ouest Sherbrooke, Montréal — Piano-Bar: L'Apero avec Gilles Jourdan, du lun. au ven. 17h à 01h.

La Cage aux Sports: 1800 chemin Côte Vertu, St-Laurent (745-4322) — Atelier d'art pour les enfants, jeu. au dim. de 17h30 à 20h30.

La Cage aux Sports: 6321 Trans-Canada, Pointe-Claire (694-4915) et 5830 Boul. Taschereau, Brossard (676-4404) — Ateliers d'art, gratuit pour les enfants, jeu. sam. dim. 17h à 20h.

La Cage aux Sports: 5380 boul. Taschereau, Brossard (676-4404) — Ateliers d'art gratuits pour les enfants, jeu. sam. dim. 17h30 à 20h30.

La Cage aux Sports: Carrefour Angrignon, 7077 Newman, LaSalle (363-1403) — Atelier d'art gratuit pour les enfants, du jeu. au dim. de 17h30 à 20h30.

La Cage aux Sports: Hôtel Relax, 2900 boul. Le Carrefour, Laval (688-8244) — Atelier d'art gratuit pour les enfants, jeu. au dim. de 17h30 à 20h30.

Centre Communautaire Christophe-Colomb: 6865 Christophe-Colomb, Montréal — Rétrospective de cinéma italien Cinesantanta IV, le 21 oct. à 20h. — Roma, de Federico Fellini — Le 22 oct. à 14h. Les aventures de Pinocchio, de Luigi Comencini — Le 22 oct. à 19h. La Famiglia, de Ettore Scola.

La Diligence: 7385 boul. Décarie, Montréal (731-7711) — Théâtre Candlelight, « Eubie », comédie musicale, avec Michelle Sweeney, Phillip Cole, Geraldine Hunt et Don Jordan, du mar. au dim., dîner 18h30, spectacle 20h30.

Le Bistrot d'Autrefois: 1229 St-Hubert, Montréal (842-2808) — Spectacles du mer. au sam. à 22h.

Le Reine Elisabeth: Salle Arthur, 900 ouest Dorchester, Montréal — Café Baroque Arthur, « Sexy Folies » à compter du 23 nov., mer. jeu. ven. dim. 20h30, sam. 20h et 22h30.

THEATRE

Café de la Place: PDA, Montréal (842-2112) — « Dans les bois » de David Mamet, du 8 nov. au 16 déc. mar. au sam. à 20h.

Cépeg de St-Hyacinthe: 3000 rue Bouffé, St-Hyacinthe (467-1381) poste 274 — Les Innasants de l'Option-Théâtre présentent « L'héritière », de Ruth et Augustus Goetz, adaptation Louis Ducreux, m. en s. Louise Danis, du 15 au 22 oct. à 20h.

Centre Culturel Calixa-Lavallée: 3819 Calixa-Lavallée, Montréal (872-3947) — Le Théâtre de la Source présente « Conture le dragon qui aimait les fruits », conte écrit et interprété par Sylvie Belleau, m. en s. Gerardo Sanchez, les 21-22-28-29 oct. à 13h30.

The Dome Theatre: 3990 ouest Notre-Dame, Montréal (931-5000) — Le département de Dawson College présente « Pericles » de Shakespeare, m. en s. Victor Knight, du 25 au 29 oct. à 20h30, les 25 et 29 oct. matinales à 12h30, avant-premières les 23-24 oct. à 20h.

École Nationale de Théâtre: Salle André-Page, 360 est Laurier, Montréal (521-7927) — Les Productions Recto-Verso de Matane présentent « 26 bis, impasse du Colonel Fois », de René-Daniel Dubois, m. en s. Jacinthe Harvey, du 18 au 29 oct. à 20h30.

ESPACE EXILIO: 2050 Dandurand, local 211, Montréal (270-8664) — « Carta De Ajuste ou Nous n'avons plus besoin de calendrier », performance théâtrale latino-américaine d'Alberto Kurapel, les ven. et sam. du 15 sept. au 18 nov. à 20h.

LES QUATRE PIANOS: 150 Principale, St-Sauveur (227-8509) — Plume Latraverse, ven. sam. 20-21 oct. à 20h30 — Michel Pagliaro, ven. sam. 27-28 oct. à 20h30.

Maison de la Culture Mercier: 8105 Hochelaga, Montréal — musique rock, Daniele Lorrain, auteure-compositrice, le 21 oct. à 20h.

Maison de la Culture Notre-Dame-de-Grâce: 3755 Botrel, Montréal — Cinéma: Alice au pays des merveilles, le 21 oct. à 14h.

Maison de la Culture Parc Fontenac: 2550 est Ontario, Montréal — Cinéma-enfants: Les aventures du Baron Munchausen, le 21 oct. à 14h.

Maison de la Culture La Petite Patrie: 6707 De Lorimier, Montréal — Théâtre pour enfants: Hollywood radis gol Giblotte, le 21 oct. à 14h30.

Musée des Beaux-Arts de Montréal: 3400 ave du Musée, Montréal (285-1600) — Auditorium Maxwell-Cummings: Films vidéo Marges de la photo — Le 21 oct. à 13h. « Lettre à Freddy Buache » — « News From Home » — Le 22 oct. à 13h30. « Contacts » — Filming Muylbridge — « Le procédé Fresson » — Cartes postales vidéo — Vidéo Paterson Ewen, a Mural Commission for the University of Lethbridge, les 21-22 oct. à 16h. — Ateliers Dimanche-Esso, le 22 oct. de 13h à 16h. — Visite guidée de l'exposition Paterson Ewen, le 22 oct. à 13h30. — Visite guidée de la collection permanente, le 22 oct. à 13h30.

Planétarium Dow: 1000 ouest St-Jacques, Montréal (872-4530) — Le ciel ce soir: Les secrets de l'ombre et Les 10 ans du télescope Canada-France-Hawaii, du 5 oct. au 26 nov., lun. 20h30, mar. mer. 13h30, jeu. ven. 13h30 et 20h30, sam. 14h15, 16h30, 20h30, dim. 13h, 15h30, 16h30 et 20h30.

Restaurant Espagnol Meson Chuchio: 109 ouest Mont-Royal, Montréal (982-6651) — Danse et guitare flamenco avec Elena et John Kemp, les ven. à 21h30.

Restaurant Les Filles du Roy: 415 Bonsecours, Vieux-Montréal (849-3535) — Balades du 19e siècle avec 2 musiciens de folklore, tous les dim. au brunch 11h à 15h.

Restaurant Sancho Panza: 3458 ave du Parc, Montréal (844-0558) — Spectacle de guitare et de danse Flamenco avec John et Danielle, tous les samedis 21h et 23h.

Stade Olympique: Montréal (252-8687) — L'observatoire de la tour du Stade, accessible par funiculaire, tous les jours de la semaine, lun. 12h à 23h, mar. au dim. de 10h à 23h.

Espace GO: 5066 Clark, Montréal (271-5381) — Le Théâtre Petit à Petit présente « Les amis » de Kôbbé Abe, adaptation et m. en s. Claude Poissant, du 24 oct. au 8 déc.

Espace Libre: 1945 Fullum, Montréal (521-4191) — « Alberto d'Arigo », de Robert Clang, m. en s. Jean Asselin, du 17 oct. au 11 nov., mar. au sam. à 20h30.

Maison-Théâtre: 255 est Ontario, Montréal (288-7211) — « Terre promise, Terra Promessa », production du Théâtre de la Marmaille, du 11 au 29 oct., sam. dim. 15h., ven. sam. 19h.

Monument National: 1182 St-Laurent, Montréal — L'École Nationale de Théâtre présente « La corruption du désir », de Yvan Bibo, m. en s. Loui Fortier, du 17 au 21 oct. à 20h.

Player's Theatre: 3480 McTavish, Montréal (398-6813) — « Kafka's Dick », de Alan Bennett, du 31 oct. au 11 nov. à 20h.

Restaurant-Théâtre La Licorne: 4559 Papineau, Montréal (523-2246) — « Jocelyne Trudelle trouvée morte dans ses larmes », de Marie Laberge, du 28 sept. au 20 oct. à 20h30.

Salle Fred-Barry: 4353 est Ste-Catherine, Montréal (253-8974) — Le Théâtre de l'Opus présente « Possibilités », de Howard Barker, m. en s. Serge Denoncourt, du 20 oct. au 18 nov., mar. au sam. à 20h30.

Salle Marie-Gérin-Lajoie: Pavillon Judith-Jasmin, UQAM, Montréal — Salle J-M400. Le département de théâtre de l'Uqam présente « L'Amour perdu d'Atlas Video », mémoire création de Jacques Bélanger, m. en s. Sylvain Letendre, du 18 au 21 oct. à 20h30.

Salle Morris-Cole: 3485 McTavish, Montréal (398-6795) — Les membres du programme d'art dramatique de McGill présentent « On the Verge », production de Eric Overmyer, du 24 au 28 oct., le 31 oct., du 1er au 4 nov. à 20h.

Théâtre d'aujourd'hui: 1297 rue Papineau, Montréal (523-1211) — « Les grands départs », de Jacques Langurand, m. en s. Jean Asselin, supplémentaires les 20-21 oct. à 20h. — « Les jumeaux d'Urantia », de Normand Canac-Marquis, m. en s. Lorraine Pntal, du 7 nov. au 2 déc. à 20h.

Théâtre Centaur: 453 St-François-Xavier, Montréal (288-1229) — « Hank Williams, The Show He Never Gave », dir. Shirley Walters, du 5 au 29 oct., mar. au sam. 20h., dim. 19h., matinales les dim. à 20h30.

Théâtre L'Élysée: 35 rue Milton, Montréal (849-4056) — Petite Sainte-Tournee Juste Pour Rire, du 18 oct. au 26 nov., mer. au dim. 19h. — Grande Salle, « La souricière », d'Agatha Christie, du 17 oct. au 12 nov., mar. au dim. 20h30, matinee le dim. à 16h30.

Théâtre du Nouveau Monde: 84 Ste-Catherine O., Montréal (861-0563) — « La vie de Galilée », de Brecht, m. en s. Robert Lepage, du 26 sept. au 21 oct., mar. au ven. 20h., sam. 16h et 21h (supplémentaires du 24 au 28 oct. et du 31 oct. au 4 nov.)

Théâtre du Rideau Vert: 4664 St-Denis, Montréal (844-1793) — « Richard III », de Shakespeare, traduction Antonine Maillet, m. en s. André Beaudet, du 4 au 28 oct.

Théâtre Port-Royal: Place des Arts (842-2112) — La Compagnie Jean Duceppe présente « Folie à lier », de Tom Topor, m. en s. Monique Duceppe, jusqu'au 21 oct. à 20h, sam. 16h30 et 21h. — « Le long voyage vers la nuit », de Eugène O'Neill, du 1er nov. au 9 déc., mar. au ven. 20h., sam. 16h30 et 21h.

Théâtre de la Veillée: 1371 est Ontario, Montréal (526-6582) — « Baudelaire », conçu et interprété par Emmanuel Depoux, du 25 oct. au 18 nov., mar. au sam. 20h30.

Implant Théâtre: 939 de Salaberry, Québec — Ubu présente Oulipo Show, du 24 oct. au 4 nov. à 20h.

Théâtre de la Bordée: 1143 rue St-Jean, Québec (418-694-9631) — Le Théâtre de Carton présente « L'amour guérit », d'après Molière, m. en s. Ariane Buhbinder, du 18 oct. au 4 nov., jeu. au sam. 20h30.

Théâtre de L'Île: Hull — « Les gars à Rainville », de Norm Foster, traduction Paul Latreille, du 1er nov. au 9 déc. — Maison du Citoyen, « Haute fidélité », de Ray Cooney, traduction Benoît Girard, m. en s. Gilles Provost, du 11 au 21 oct.

TELEVISION

SAMEDI

2 CBFT

12.00 La semaine parlementaire à Ottawa
13.30 Ermitage
13.00 Cine-Famille
• Peter et Pompee
15.00 L'univers des sports
16.00 Autosport Moison
16.00 Génies en herbe
17.00 La bande de six
18.00 Le Téléjournal

3 CBMT

12.00 The Prisoner
13.00 Par 27
13.00 Fish 'N Canada
13.00 Driver's Seat
14.30 Checkered Flag
15.00 CBC Sportsweekend
18.00 CBC News Saturday Report

10 CFTM

12.00 Enfin c'est samedi!
14.00 Cine week-end
• Copains, copines • amér.
83 avec Richard Dreyfuss, Susan Sarandon et Wil Wheaton

12 CFCF

12.00 World Wrestling Federation
13.00 Saturday Cinema
15.00 Canada in View
15.30 Time Exposures
16.00 Wide World of Sports
18.00 Pulse

15 TV5

12.00 Les carnets de l'aventure
13.00 Du côté de chez Fred
14.00 Destination le monde
15.00 Viva
16.00 Télétourisme
17.00 Les animaux du monde
18.00 Continents francophones
18.00 L'échiquier fédéral

RADIO-QUÉBEC

12.00 Droit de parole
13.00 C'est la vie
14.00 Cinéma
• Mes deux hommes • ail.
85 avec Heiner Lauterbach, Uwe Ochsenknecht et Ulrike Kriener
16.00 Points de vue
17.00 Championnats du monde d'orthographe de langue française
17.45 Ne me touchez pas
18.00 Passe-Partout

QUATRE SAISONS (câble 5)

12.00 Les Pierrafeu
12.30 Le petit journal
13.00 Coup de pouce télé
14.00 Les arpentés verts
15.00 Maman Bagnole
15.30 Le vagabond
16.00 Formule 2000 Export A
16.30 Super Saute
17.00 Coup de soleil
17.30 Le grand journal
18.00 La roue chanceuse

DIMANCHE

2 CBFT

12.00 La semaine verte
13.00 La course Amérique-Aiti
14.00 Rencontres
14.30 Les matinales du dimanche
• Sans tonner, ou sam. 83
16.10 Bébé béluja
16.30 Propos et confidences
17.00 Second regard
18.00 Le Téléjournal

3 CBMT

12.00 Meeting Place
13.00 CFL Football
16.00 CBC Sportsweekend
A Placéable Kingdom
17.00 The Magical World of Disney

10 CFTM

12.00 Bon Dimanche
14.00 Cine week-end
• La femme libre • amér.
77 avec Jill Clayburgh,

Alan Bates et Michael Murphy
Le gala des mini-stars de Nathalie
17.00 Alf
17.30 Batman
18.00 Ici Montréal

C F C F

11.00 Teledomenica
13.00 Question Period
13.30 Sunday Cinema
• Crossbar • 1984 avec Brent Carver, Kim Cattrall et John Ireland
15.30 Star Trek: the Next Generation
16.30 The Littlest Hobo
17.00 CFCF Special
The North American Dressage Championships
18.00 Pulse

PATERSON EWEN Paysages cosmiques

Paterson Ewen, *Phénomènes*, peintures 1971-1987. Au Musée des beaux-arts de Montréal, jusqu'au 12 novembre.

Claire Gravel

QUAND Paterson Ewen quitta Montréal pour s'installer à London, Ontario, à la fin des années 60, sa peinture ne le satisfaisait plus. Par dérision, il avait marqué au feutre une ligne pointillée sur une toile. Il laissait derrière lui l'épopée automatiste à laquelle il avait appartenu dans le sillage de sa femme, Françoise Sullivan et une abstraction « héroïque » qu'il remettait en question.

Période de dégoût, de rupture, Ewen se marginalise. En retrait du milieu de l'art, il se met à l'écoute des mouvements naturels : foudre, vents, pluies, qui, peut-être, correspondent alors à sa colère intérieure.

Entre ne plus faire de l'art — ce sont les années où l'on prône l'anti-art — et changer radicalement son oeuvre, Ewen a tranché.

Il peint d'abord ses « phénomènes » à l'acrylique sur toile. Il les appellera *phénomescapes*, contractant les mots paysage et phénomène. Dans ces paysages qui n'ont rien de conventionnels — ils restent, d'une certaine façon, très abstraits — les événements : pluie, vent, éclair sont réduits à des signes. Ewen s'attache à résumer les mouvements énergétiques.

En taillant le bois pour une gravure, il réalise que le travail dans la matière participe davantage à cette intensité cosmique qu'il veut transcrire. Dorénavant, les *phénomescapes* seront creusés à la gouge, toupillés. La violence des traits creusés dans la chair du bois active la surface en profondeur. Il y a là quelque chose de naïf qui rappelle Paul Klee parfois, et quelque chose de

désespéré, comme si Ewen voulait faire parler les entrailles du tableau, comme l'artiste italien Fontana avec ses concepts spatiaux, entaillant sa surface. Ewen finit par bazarder le canevas : le contreplaqué sera son support.

Ses recherches l'amènent à se servir des matériaux bruts pour figurer des rochers, de la pluie, des icebergs. Avec les chaînes d'acier, les grilles, les morceaux de métal, l'oeuvre gagne singulièrement en force. Les couleurs pénètrent le bois; sombres elles laissent passer, çà et là, des rafales de lumière. Dans ces paysages, la nature est en transformation continue : les glaces fondent, la pluie déferle sur les terres et les océans, les ouragans tourbillonnent.

Peu à peu, Ewen s'élève et regarde ces mouvements à la surface du globe. Puis, il s'élève encore et décrit les rotations des étoiles dans la galaxie. Dans *Traces d'étoiles autour de Polaris* de 1973, les trajectoires creusées dans la surface sombre comme la nuit galactique n'ont jamais été aussi abstraites.

On pourrait se demander si les *phénomescapes* ne renouent pas avec les forces de l'inconscient que revendiquait l'automatisme : ils participent à la fois de « la magie et des mystères objectifs » du manifeste du *Refus global*. Une oeuvre comme *La lune gibbeuse* de 1980 traduit une pensée mythique dans des oranges vibrants; avec *La comète de Halley vue par Giotto*, l'apparent primitivisme de la représentation témoigne de plusieurs siècles d'histoire de la peinture.

Paterson Ewen est l'un des plus grands peintres du Canada. En période de reflux de la peinture, il a osé peindre des paysages. Au même moment, d'autres artistes, en rupture d'atelier, creusaient des trous dans le désert, y plantaient des tiges de fer pour attirer la foudre. Ewen, lui, a préféré restructurer sa peinture : c'est à travers elle qu'il célèbre un hommage aux forces naturelles. Voici une exposition magnifique, où les tableaux résonnent dans un bel accrochage espacé.

Quatre expositions à visiter

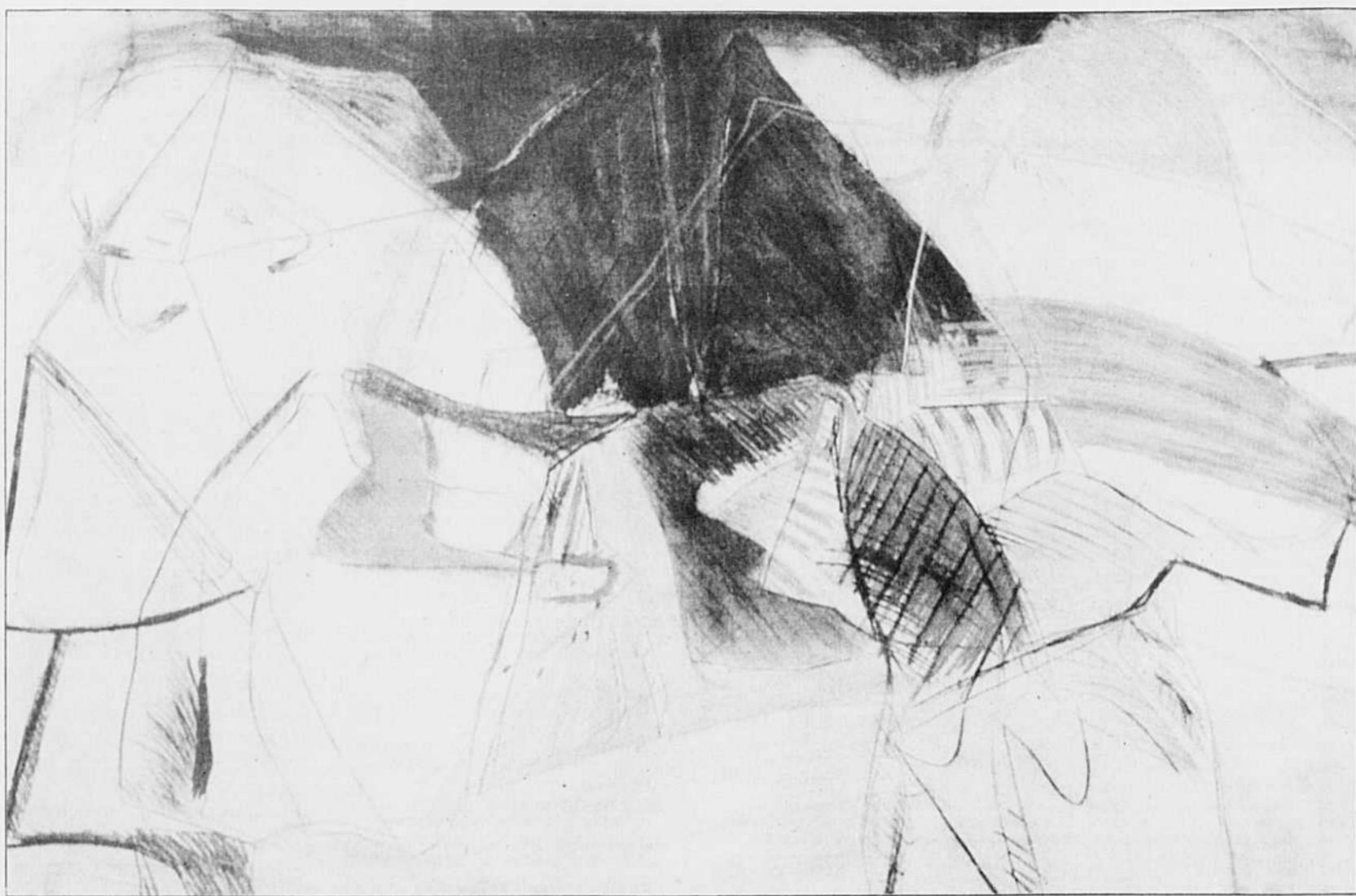


PHOTO ARCHIVES

Une oeuvre du Péruvien Ramiro Llona.

Nick Brdar. A la galerie Articule, 4,060 Saint-Laurent, suite 106, jusqu'au 12 novembre.
Chris Hanson et Hendrika Sonnenberg. A la galerie Skol, 4,060 Saint-Laurent, suite 107, jusqu'au 29 octobre.
La Banque d'oeuvres d'art sur le vif. A la galerie du Canal Complexe, 4,710 Saint-Ambroise, jusqu'au 31 octobre.
Ramiro Llona. A la galerie John A. Schweitzer, 42, avenue des Pins Ouest, jusqu'au 12 novembre.

Claire Gravel

NICK BRDAR est un jeune artiste de Montréal qui a étudié à la fois au Nova Scotia College of Art and Design d'Halifax et à l'université de Victoria en Colombie-Britannique. Son oeuvre est un amalgame assez pourcentage d'architecture aux vues conceptuelles, d'art naïf et, pour couronner le tout, de cinématisme.

Brdar construit ses pièces en réaction contre certaines décisions politiques trainant des drames sociaux : *The House of Loss* parle du libre-échange, de la résolution de la Chambre des communes, de la fermeture de l'usine Gillette. Toute la quincaillerie utilisée n'est pas sans rappeler la nouvelle sculpture en vo-

lue à l'ouest du pays, tandis que l'usine façonnée dans le métal, enfermée dans une seconde structure architecturale rejoint des préoccupations plus européennes. Oeuvre à tiroirs assez surprenante, elle est riche de possibilités futures.

HENDRIKA SONNENBERG et Chris Hanson, jeunes artistes de Montréal également, ont réalisé une installation particulièrement théâtrale, où l'architecture interne se développe comme une estrade, autour de laquelle quarante paires de mains gantées de vinyle jaune applaudissent. Le spectateur doit tisser du sens entre l'environnement de tuiles et les photographies des mains, tâche ardue si les artistes n'avaient pas défini leurs intentions : les gants sont ceux portés par des policiers lors des manifestations pour les victimes du sida. La guillotine de l'architecture fait référence au spectacle que celle-ci est devenue, pièce de musée et liée à l'établissement de ce même musée né sous la Convention de Juillet. Curieuse pièce, très esthétisante et très froide qui se redit comme pur spectacle, où le visiteur devient un peu la victime quand il gravit les marches, applaudi par 40 spectateurs sans visages. Sonnenberg et Hanson ont joué d'une bourse Ex-

plorations de Conseil des arts du Canada.

JUSQU'AU 31 octobre la Banque d'oeuvres d'art de ce même Conseil des arts expose environ 70 oeuvres d'artistes montréalais dans les galeries Rouge et Jaune du Complexe du Canal Lachine.

On peut y admirer une superbe sculpture en aluminium d'Henry Saxe, une peinture récente de Michael Jolliffe décrivant un monde tout spirituel, une installation de Dominique Blain sur le tiers-monde, un magnifique McEwen des années 70.

Institution gouvernementale de soutien aux artistes professionnels canadiens, la Banque a acheté depuis sa fondation en 1972 plus de 14,500 oeuvres de plus de 2,000 artistes dont 70 % sont louées chaque année à des ministères et organismes à but non lucratif. Ces locations servent à défrayer les coûts de fonctionnement

de la Banque.

RAMIRO LLONA est un peintre péruvien de 47 ans. La galerie Schweitzer présente dix ans d'oeuvres sur papier. On dénote, au début des années 80 l'influence de Cy Twombly avec des inscriptions lâches et effacées qui glissent parfois entre des zones de peinture. Le travail se structure davantage au fil des ans; apparaissent des formes architecturales que l'Artiste s'astreint à faire éclater dans l'asymétrie des compositions. En 1982, des éléments figuratifs et une couleur plus vive intègrent ce dessin linéaire déconstruit, où tout semble tenir dans un équilibre précaire. La dernière oeuvre (*Sans titre*, sept. 89) rejoint les premières par son caractère archétypal et sa tonalité étouffée mais la résonance de la forme, génératrice de mouvement, est d'une rare intensité.

Pluie noire primé

PARIS (AFP) — Le 2e Grand Prix Martini du Cinéma a été attribué, hier, à *Pluie noire* du Japonais Shohei Imamura, un film qui avait fait une forte impression au dernier Festival de Cannes.

Oeuvre sans concession sur les ravages de la bombe atomique qui explosa le 6 août 1945 dans le ciel d'Hiroshima, *Pluie noire* montre avec un réalisme parfois insoutenable les scènes effrayantes qui suivirent la première explosion nucléaire. Il dé-

crit également sur un rythme plus lent les conséquences de cette explosion quelques années plus tard dans un petit village de la région, dont les habitants disparaissent les uns après les autres dans d'atroces souffrances.

Imamura, l'un des cinéastes japonais les plus connus à l'étranger, avait obtenu il y a sept ans la Palme d'Or du Festival de Cannes avec *La Ballade de Narayama*.

Michel Tétreault Art Contemporain
1192, rue Beaudry, Montréal, (Québec) Canada H2L 3E4
Tel. (514) 521-2141
Fax (514) 521-6678

François Vincent
oeuvres récentes
jusqu'au 18 novembre

Avec la participation du ministère des Affaires culturelles du Québec

CARLO CARAMELLI
du 20 octobre au 12 novembre
huile sur toile

VIEUX-PRESBYTÈRE
DE-SAINT-BRUNO-
DE-MONTARVILLE

15, rue des Peupliers,
Saint-Bruno-de-Montarville
653-7872

Tous les jours de 13h à 16h30 et le vendredi de 19h à 22h

Musée d'art contemporain de Montréal
25 ans déjà!

EXPOSITION
Blickpunkte
Dessin, photographie, peinture, sculpture, installation et vidéo de 40 artistes allemands
Jusqu'au 14 janvier

Cette exposition organisée par le Musée fait partie de l'événement Blickpunkte, une coproduction du Goethe-Institut Montréal et du Musée d'art contemporain de Montréal.

Pour de plus amples renseignements sur les activités entourant l'événement Blickpunkte:
Au Musée: (514) 873-2878
Au Goethe-Institut Montréal: (514) 499-0159

ACTIVITÉ FAMILLES-AMIS
L'oeil détourné
Invitation à créer et construire des objets s'inspirant des oeuvres de l'exposition Blickpunkte. Trousse d'activité réalisée par le sculpteur Guy Bourassa.
Le dimanche 22 octobre de 13h à 17h.

Entrée libre au Musée
Cité du Havre
(514) 873-2878

Transport:
La ligne d'autobus 168 de la S.T.C.U.M. dessert le Musée du mardi au vendredi.

Un service de taxi collectif est en vigueur les fins de semaine de 12h à 18h.

Renseignements:
(514) A-U-T-O-B-U-S

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL

GALERIE TROIS POINTS

MICHELE ASSAL
MARIE-CLAUDE BOUTHILLIER
jusqu'au 28 octobre

307, STE-CATHERINE OUEST,
SUITE 555, MONTRÉAL
(QUÉBEC) CANADA
H2X 2A3 (514) 845-5555

Avec la participation du ministère des Affaires culturelles du Québec

SUZANNE LAURENDEAU

EXPOSITION
du 22 oct. au 5 nov.
Vernissage dim. 22 oct. à 13h
GALERIE WESTMOUNT
4912, Sherbrooke ouest
Westmount, tél.: 484-1488

GALERIE DANIEL
RÉGINE LHÉRITIER
Peintures récentes
jusqu'au 4 novembre

2159, rue Mackay, Montréal 844-4434

GALERIE SIMON BLAIS
4521, rue Clark, suite 100, Montréal (514) 849-1165

Mardi au samedi de 9h30 à 17h30 et sur rendez-vous.

DUSSAU
Gravures • Aquarelles • Peintures
Diffusion exclusive
L'exposition se poursuit jusqu'au 4 novembre.

Rétrospective
Plus de 50 oeuvres mises en vente

BELLEFLEUR

Débutant mercredi le 25 octobre à 19 heures.
Jusqu'au 12 novembre

GALERIE michel-ange
430 rue Bonsecours
Vieux-Montréal (514) 875-8281
Du merc. au dim. de 11h à 18h
Achetez tableaux comptant

EXPOSITION DE TIMBRES
Millions de timbres, enveloppes et cartes postales présentés et offerts par 70 détaillants
OCTOBRE 27, 28, 29
À la Place Bonaventure
Montréal
Heures: Ven. 11-8 pm; Sam. 10-6 pm; Dim. 10-5 pm
ADMISSION GRATUITE
Ensembles philatéliques GRATUITS pour visiteurs de moins de 15 ans
\$3,000 en prix d'entrée tirage à toutes les heures

Michèle Drouin
improvisation
tableaux inédits 1983-1989
du 15 octobre au 16 novembre

GALERIE H.E.C.
5255, avenue Decelles, Montréal 340-6000

CHRISTIAN DEBERDT
oeuvres récentes
jusqu'au 3 novembre

GALERIE L'ART FRANCAIS
1434 Sherbrooke O. Montréal, 849-3637

Vous êtes invités à rencontrer l'artiste
PAULINE BRESSAN

Le samedi 21 octobre de 13h à 17h
Exposition du 21 oct. au 3 nov. 1989

Une affiche en couleurs est offerte à la Galerie
GALERIE ART ET STYLE
4875 A, Sherbrooke ouest, Montréal — Tél.: (514) 484-3184

WONSOOK KIM
«Poésie visuelle et allégories»
boîtes peintes, peintures et objets
Montréal — Séoul — New York

jusqu'au 28 octobre

GALERIE esperanza
2144 Mackay, Montréal, Qc, H3C 2J1, 933-6455
du mercredi au samedi de 11h à 17h30

Fictions à Mirabel, une exposition exceptionnelle

Fictions. Oeuvres de 25 artistes internationaux, à l'aéroport de Mirabel, jusqu'au 31 décembre.

Claire Gravel

SI UNE OEUVRE D'ART veut réaliser un quelconque changement dans nos habitudes de percevoir, elle a plus de chances d'y arriver à l'extérieur du musée, en se présentant dans un lieu où elle est imprévisible. En 1968, l'art est descendu dans la rue. En 1989, il envahit les panneaux publicitaires et plus généralement les lieux publics. Après avoir délaissé les supports traditionnels : toiles, socles, les artistes se sont aperçus que le musée et la galerie fonctionnaient comme des extensions du cadre et ils ont voulu, là aussi, transgresser ces limites.

Fictions est une exposition exceptionnelle en ce sens. Nulle part, les oeuvres s'imposent à vous : c'est beaucoup plus subtil. Vous êtes assis sur elles : le salon de Ken Lum, le sofa de Nancy Dwyer. Vous respirez leur parfum (Mark Lewis). Vous reposez votre verre sur la légende de la *Potion rose* de Martine Abaléa. Vous regardez sur les écrans de télévision la vidéo de Marie-Jo Lafontaine (synthétiser le canal 4) et sur le panneau mobile, à côté de l'American Express, le groupe de Toronto General Idea a placé leur intervention contre le sida. Vous poussez un chariot sur le bras duquel Krzysztof Wodiczko a collé « Avertissement : les passagers à l'arrivée ne peuvent être déportés pour des questions de langage ou de race ».

Le discours politique de certaines oeuvres a fait reculer l'immigration : le dépliant *Bienvenue au Canada*, du Chilien Alfredo Jaar, qui s'ouvrait sur neuf enfants noirs hilares, a été censuré. Il devait être déposé sur les bureaux de contrôle, à l'entrée au pays. Même chose pour les valises d'Alan Belcher : les illustrations d'armes sur leurs flancs auraient pu être mal perçues.

Après bien des tergiversations, de petites oeuvres sont diffusées dans les boutiques : les sacs de papier de Dominique Blain où une femme de couleur transporte un énorme panier sur sa tête; les tee-shirts du groupe français Information Fiction Publi-cité représentant un morceau de ciel bleu et l'édition spéciale du quotidien *Libération* rassemblant les oeuvres de Sophie Calle. Il faut aussi mentionner la censure exercée par les visiteurs qui, outrés par les poèmes (au demeurant fort beaux, sur la sensualité dans l'amour dans les toilettes) les effacent (oeuvre de Mark Lewis).

Le circuit vidéo de Tony Brown est d'une grande efficacité : il retransmet les visages des arrivants à ceux qui les attendent. Suzanne Giroux reconstruit des toiles de Vermeer où abondent les cartes géographiques. Enchâssant les moniteurs de véritables cadres, elle redouble le caractère citationnel de son oeuvre, qui mise plus sur le tableau que sur la vidéo, détonnant dans un contexte où les pièces sont si éclatées et si disséminées qu'elles se sont infiltrées dans l'architecture interne de l'aéroport.

Certaines sont si morcelées qu'il faut y regarder à deux fois : les mots « ciel » et « terre » de Cherif et Sylvie Defraoui (France) se découpent sur des affiches de façon abstraite; Tanya Mouraud (France) décompose des lettres sur les comptoirs des douanes et accroche le mot « memory » au-dessus des escaliers mécaniques. Au centre de l'aéroport, des bicyclettes sont accolées sous un panneau indiquant qu'il est défendu de laisser des bicyclettes à cet endroit. Cette oeuvre du Belge Guillaume Bijl amuse avec son esprit proche de Magritte : si les bicyclettes restent là, malgré l'interdiction, serait-ce parce qu'elles ne sont plus ce qu'elles sont, mais des oeuvres d'art ? Nom d'un pipe !

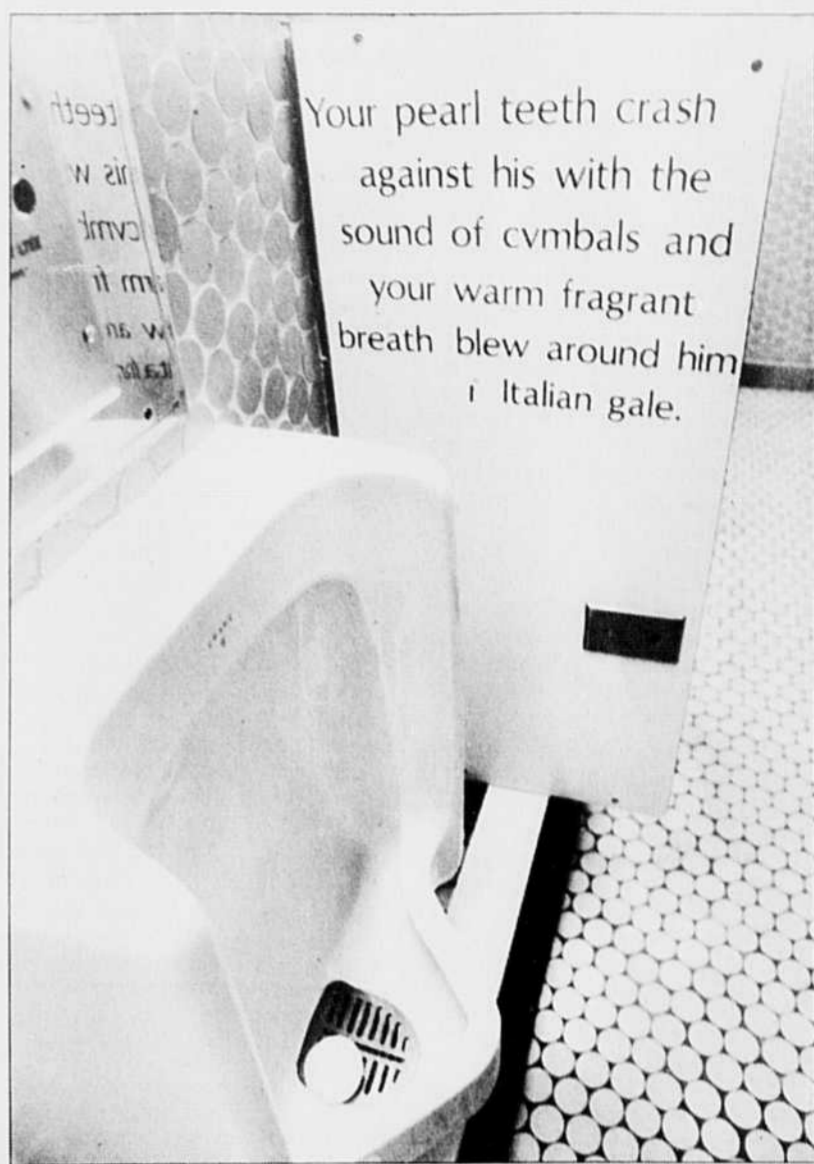
Complètement au fond à droite, un immense panneau publicitaire vous engage à *Sell Yourself*. Cette oeuvre du Canadien Les Levine est ambigu. Habituellement, la pub cherche à nous vendre quelque chose. Ici, Les Levine renverse la vapeur : c'est nous-mêmes qui sommes incités à nous vendre. Au rôle de consommateur passif, il oppose celui d'être, agressivement, consommables. Les oeuvres de Levine dégagent toujours un certain malaise : il nous confronte à nos fantasmes.

Ange Leccia, cet artiste corse qui est l'enfant terrible de ce que l'on nomme « l'art d'objets », a mis nez à nez deux transbordeurs le soir de l'ouverture. *Les larmes d'acier*, installation vidéo de la Belge Marie-Jo Lafontaine, porte un commentaire ironique sur les nouveaux machos et leur culture du corps, pratiquant la

gonflette en soulevant interminablement des poids, les séances de « body building » étant ici assimilées à un rite sacrificiel à la beauté mâle.

L'oeuvre la plus percutante de *Fictions* est le panneau publicitaire que Jochen et Esther Gerz ont réalisé avec la commandite du Musée d'art contemporain de Montréal. Un oiseau — ou un homme, on ne sait — plane dans le vide. On lit : « Pour l'art aussi, l'immobilité est une tentation cruelle » et c'est suivi du nom et du logo du musée. C'est comme un appel déchirant de la part du musée que sa situation géographique condamnait à l'isolement et qui va de voir fermer pendant plus d'un an pour ré-ouvrir au centre-ville. Un musée dont on blâme souvent l'immobilité, justement, entravé par une politique gouvernementale peu généreuse, envers lui. Mais le aussi nous interpelle personnellement. Avant celle de l'art, c'est de notre propre immobilité qu'il s'agit, tentation cruelle, puisqu'elle ne peut mener qu'à la mort.

Dans son concept d'oeuvres intégrées à un grand espace public, *Fictions* est une réussite. Annie Molin-Vasseur a su relever un défi de taille et surmonter bien des résistances. Elle a aussi choisi un conversateur brillant, le Français Jérôme Sans, qui a attiré des artistes de grand calibre et mis sur des oeuvres qui se manifestent sans doute discrètement, mais qui n'en sont pas moins efficaces. N'oubliez pas, lors de votre visite, de vous munir du plan disponible au comptoir de la galerie Aubes, près des renseignements.



Une oeuvre de Mark Lewis.

PHOTO JACQUES GRENIER



PHOTO JACQUES GRENIER

Panneau publicitaire de Jochen et Esther Gertz accroché à Mirabel.

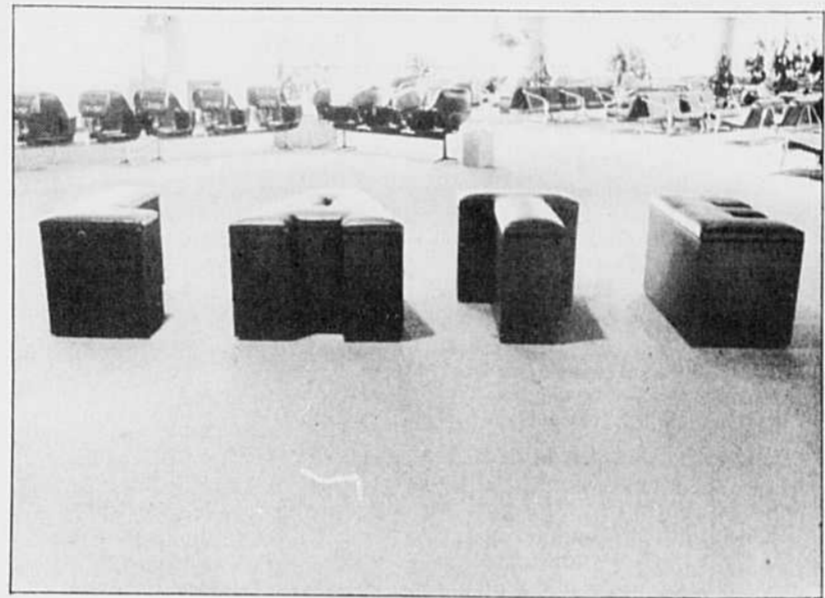


PHOTO JACQUES GRENIER

Late, une oeuvre de Nancy Dwyer.

Records chez Sotheby's

NEW YORK (AFP) — Les ventes aux enchères d'automne ont bien commencé chez Sotheby's à New York, où un tableau d'Henri Matisse *Femme à l'ombrelle rouge* a été enlevé mercredi soir à \$12,4 millions, un record pour l'artiste.

Cette oeuvre, dont l'acheteur a tenu à garder l'anonymat, faisait partie de la « Collection Dorrance », provenant de la succession de l'héritier des soupes Campbell et qui, avec 44 tableaux, s'est vendue pour \$116 millions.

Il s'agit, là encore, d'un record

pour la collection d'un particulier. Sotheby's, qui rivalise au printemps et à l'automne avec Christie's, a dépassé le record obtenu par celle-ci avec la vente de la collection Goetz (\$88 millions) en novembre 1988.

La plupart des oeuvres mises aux enchères mercredi soir ont été enlevées par des Américains et des Japonais, notamment par M. Kori, directeur de la galerie Aska de Tokyo, qui a appartint au financier Yasumichi Morishita et qui a dépensé \$23,6 millions dans la soirée.

CLAUDE DULUDE
Oeuvres récentes
jusqu'au 26 octobre
GALERIE FRÉDÉRIC PALARDY
307 rue Ste-Catherine Ouest Suite 515 Montréal (514) 844-4464
Mar. au ven. de 11h à 18h sam. de 11h à 17h

JEAN McEWEN
oeuvres récentes
Vernissage aujourd'hui 21 octobre de 15h à 17h
jusqu'au 11 novembre
WADDINGTON & GORCE INC.
1504 ouest, rue Sherbrooke
934-0413 — 933-3653 fermé le dimanche

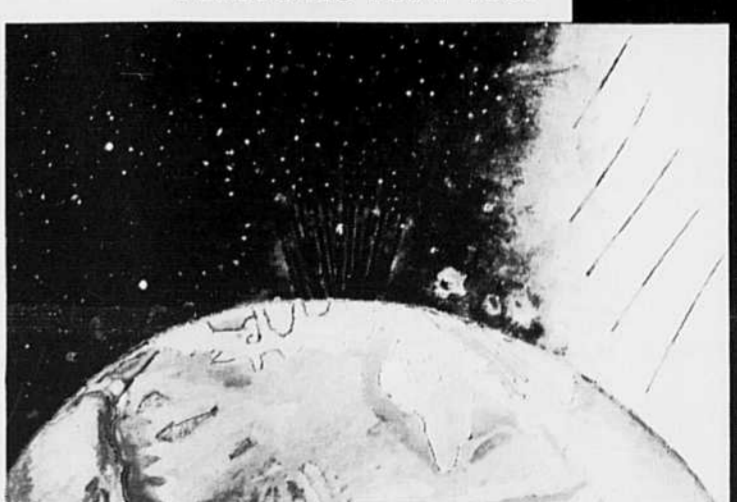
RENOIR À RIOPELLE
MAÎTRES DU 20^e SIÈCLE

Pablo Picasso "Modèle à l'atelier" 1915
25 octobre — 18 novembre, 1989
Catalogue couleur disponible (\$20)
Miro, Picasso, Hofmann, Marini, Motherwell, Appel
Galerie Claude Lafitte
1446, rue Sherbrooke ouest, Montréal H3G 1K4 — Tél.: (514) 288-7718

REMISE DE 50% OFFRE DE LANCEMENT
GRAND SOLDE D'OUVERTURE 50%
DE REMISE SUR TOUTES NOS AFFICHES ET REPRODUCTIONS JUSQU'AU 31 OCTOBRE
5597 COTE-DES-NEIGES (514) 341-7511
ENTRE ÉDOUARD-MONTPÉIT ET COTE-STE-CATHERINE
COTE-DES-NEIGES
atelier 68

A VOIR
EMILIO AMBASZ:
architecture, conception d'expositions, design industriel et graphisme
du 21 septembre 1989 au 7 janvier 1990
DESIGN POUR UNE EXISTENCE AUTONOME
du 15 septembre au 15 novembre 1989
Café-boutique

CHÂTEAU DUFRESNE
MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS DE MONTRÉAL
Mercredi à dimanche de 11h à 17h
Entrée par le boulevard Pie IX ou 2929, avenue Jeanne d'Arc (514) 259-2575

PATERSON EWEN
phénomènes
PEINTURES 1971-1987

Du 6 octobre au 12 novembre 1989
Du mardi au dimanche, de 10 h à 17 h
Organisée et diffusée par le Musée des beaux-arts de l'Ontario avec l'appui du Conseil des arts du Canada. Parrainée par l'Impériale, compagnie d'assurance-vie.
MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL
1379, rue Sherbrooke ouest Montréal (Québec) (514) 285-1600
Autobus 24 métro Guy-Concordia
La Presse

Comme en Californie

IL Y AVAIT à San Francisco sur la place de l'Embarcadero, coincé entre une série de gratte-ciel et un bras d'autoroute dont je ne me souviens plus du nom ni du numéro, une immense sculpture érigée en 1971 et signée par le sculpteur québécois Armand Vaillancourt.

À l'époque de son inauguration, la sculpture avait fait beaucoup de bruit et allumé la fureur des habitants qui acceptaient mal cet amas de ferraille tordue plantée comme une seringue sale sur la grande et besogneuse place de l'Embarcadero. Un journaliste du *San Francisco Chronicle* avait à l'époque clamé que cette oeuvre hideuse était une avant-première de ce que serait l'Embarcadero après un tremblement de terre. Je me demande aujourd'hui ce que cette sculpture annonçant l'apocalypse prochaine, est devenue.

C'est idiot mais j'ai pensé à cette sculpture toute la semaine. J'y ai pensé en regardant les images à la télé défiler avec leur cortège d'horreurs et leurs histoires d'épouvante. J'y ai pensé quand j'ai vu la voie

principale du pont d'Oakland se transformer en tapis roulant et avaler goulûment une pauvre petite voiture que le hasard funeste avait placé là au moment précis où la terre a tremblé, où la faille s'est réveillée. J'y ai repensé quand j'ai aperçu derrière la silhouette d'un journaliste, les entrailles de béton béant, pendant dans le vide comme les abats d'un animal chez le boucher.

Toute la semaine, ces images diffusées en direct des lieux de la catastrophe, se superposaient dans mon esprit à la sculpture de Vaillancourt et c'est avec un sentiment d'étrangeté que je constatais que cette sculpture peut-être détruite aujourd'hui, avait néanmoins déteint sur les environs et s'était reproduite en série dans cette ville devenue musée de la désolation.

Et plus je pensais à la sculpture, plus je me disais qu'il est difficile de vivre des catastrophes à la place des autres. Difficile surtout de les vivre sans les ramener à soi. Les catastrophes ont beau faire irruption comme des coucous dans nos salons, elles ont beau être li-



Nathalie PETROWSKI

▲ Humeurs

vrées avec seulement quelques heures de retard par courrier spécial, chaudes et regorgeant de détails, nous ne les comprenons jamais, à la limite nous nous en foutons. La vie continue comme disait ce journaliste précipité sur les lieux, la vie continue ici et à Frisco.

En y pensant bien, je me suis rendue compte que je m'accrochais à la sculpture de Vaillancourt comme à une bouée de sauvetage, comme à un ancre de raison. Et même si je me trouvais irresponsable de m'inquiéter ainsi pour le sort d'une sculpture quand la ville était à feu et à sang, bien que je sache que le sort d'une sculpture ne pèse pas lourd devant l'écroulement d'une centaine de bâtiments, je revenais toujours à cette sculpture.

Je crois que je m'y accrochais pour ne pas entendre la froide nomenclature des chiffres et des statistiques : 275 morts, 2 milliards de dégâts, 15 semaines sans eau ni électricité. Je m'y accrochais pour ne pas voir ces journalistes qui au lieu de ressentir les catastrophes, préfèrent les chiffrer, ces journalistes qui remplacent le sens profond des choses par des questions. Et depuis quelque jour, la seule question que les « ancrés » médiatiques et les chefs d'antenne arrivent à formuler est toujours la même : et si ça arrivait chez nous ?

Cette question si je ne l'ai pas entendue cent fois, je ne l'ai pas entendue une fois. Remarquez que c'est une nouvelle question. Personne ne l'a formulée quand la terre a tremblé au Mexique, en Arménie, en Chine, en Iran, aux Philippines. J'imagine que ces régions étaient trop éloignées de notre coeur et de notre conscience pour que les journalistes pensent à dresser des parallèles.

Avec San Francisco, c'est comme si un bout de notre terre et de notre civilisation

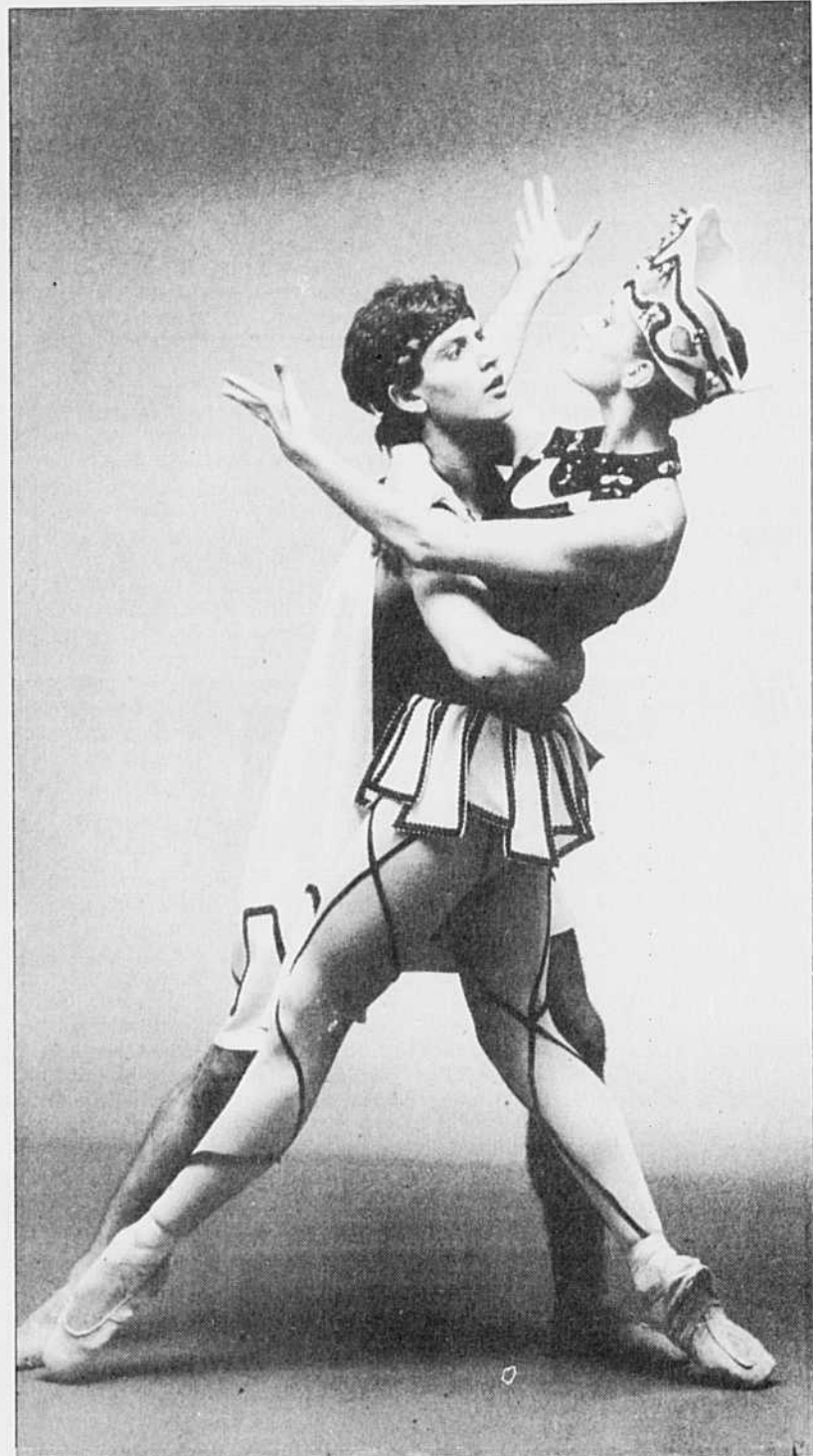
avait tremblé. Avec San Francisco, c'est presque comme si nous y étions. Depuis 30 ans déjà, tout ce qui se passe là-bas, au bout de notre petit monde, finit inévitablement par arriver ici et nous fait dire toujours avec fierté, qu'ici c'est comme en Californie.

Sauf qu'aujourd'hui tout a changé. Le temps d'un tremblement de terre, le temps d'un mouvement de l'univers et l'inquiétude a remplacé la fierté. Aujourd'hui nous n'avons plus tellement envie de faire comme en Californie et lorsque nous voyons les gens de la ville errer dans les rues, perdus, paumés, fouillant les ruines pour y retrouver leurs objets familiaux, nos certitudes et nos espoirs tremblent plus que la terre.

J'ai essayé d'appeler Armand Vaillancourt cette semaine. Je me demandais si lui aussi s'inquiétait pour sa sculpture ou plutôt pour cette petite place au soleil que lui avait accordé la ville de San Francisco. Je n'ai jamais réussi à le rejoindre.

À la place, j'ai vu cet homme à la télé, un journaliste du *San Francisco Chronicle*, peut-être le même qui avait exigé la démolition de la sculpture, peut-être un autre. Il était pâle comme tous les gens qui nous arrivent par satellite de San Francisco. Il a dit cette chose bizarre presque inconvenante et pourtant typique de la Californie. Il a dit, nous savons que nous vivons sur la faille, au bord de la brèche et si nous aimons tant cette ville c'est parce qu'elle nous oblige à vivre dangereusement.

Aujourd'hui, ce témoignage me hante encore. Comme la sculpture de Vaillancourt, il révèle la faille qui nous sépare de la Californie. Et toutes les comparaisons ne sauront y faire : nous sommes aujourd'hui très loin de la Californie.



Renée Robert (la séductrice) et Kenneth Larson (le fils prodigue), dans *Le fils prodigue*, chorégraphie de George Balanchine.

◆ Bonnaire

de lui prouver qu'il a eu raison de me choisir, de l'épater, de le séduire, un peu comme dans les relations amoureuses dans le fond, c'est avoir envie d'exister dans le regard de l'autre. Malheureusement, ça ne se produit pas tous les jours. Il y a des metteurs en scène gentils, polis, habiles mais qui m'indiffèrent et dans ce cas-là, je cherche cette chose-là ailleurs, avec un autre acteur, avec le stagiaire qui amène le café, avec n'importe qui. Chose certaine, cette envie d'épater quelqu'un, c'est ce qui m'allume et me donne envie de me dépasser.

Après avoir entendu cela, j'ai eu envie de souhaiter à Sandrine Bonnaire de toujours trouver sur sa route un metteur en scène, sinon un stagiaire, admirable. C'est

alors que j'ai pensé à cette chanson des Rolling Stones : *Whatever gets you through the night*. Sandrine Bonnaire ne la connaît peut-être pas mais je suis convaincue qu'elle la chanterait à merveille.

◆ Ballet

toute la compagnie ne repose pas sur mes épaules, et sur celles d'Annik, comme c'était le cas auparavant. Dans la soirée Diaghilev, par exemple, il n'y a pas seulement moi. Il y a aussi tous les autres, et quatre ballets qui sont différents les uns des autres.

C'est ça la stratégie des GBC : faire circuler du sang neuf à tous les échelons, et manier les cartes selon un jeu qui a cessé d'être prévisible. C'est la meilleure formule pour aiguïser les curiosités.

785 000
VISITEURS



MESSAGES

Toujours plus loin et plus vite, du bouche à oreille aux télécommunications, les civilisations n'ont cessé de découvrir de nouveaux moyens de communiquer. Ouvrez grands vos yeux et vos oreilles à l'exposition Messages, une exposition pour décoder les multiples visages de la communication et suivre le voyage des messages dans le temps et dans l'espace. À partir du 19 octobre 1989.

Bell

MUSÉE DE LA CIVILISATION

85, rue Dalhousie, Québec

En collaboration avec
LE DEVOIR

Le Musée de la civilisation est une coentreprise d'États fédéraux pour le développement des Affaires culturelles du Québec.

EXPOSITION

JEANNE RHÉAUME

jusqu'au 28 octobre

GALERIE WALTER KLINKHOFF INC.

1200, Sherbrooke ouest, Montréal 288-7306

LA GALERIE prépare deux nouvelles expositions

ART INDIEN de la Côte ouest à partir du 28 octobre

LES TAPISSERIES PANGNIRTUNG à partir du 11 novembre

nous avons besoin d'espace pour ces deux nouvelles expositions et nous vous proposons des escomptes intéressants sur toutes les oeuvres

jusqu'au 27 octobre

Noël s'en vient... Profitez-en!



LA GALERIE D'ART ESQUIMAU

1434 Sherbrooke O., Montréal 844-4080

EXPOSITION

LÉA AVIZEDEK (ISRAËL)

images de femmes



"Les femmes aux fleurs", Mixed Média sur papier 27" x 27"

du 27 octobre au 5 novembre

Galerie BERNARD DESROCHES
1444, RUE SHERBROOKE OUEST, MONTRÉAL, QUÉ. H3G 1K4
TEL.: (514) 842-8648

Sorel Etrog

PEINTURES RÉCENTES

jusqu'au 4 novembre

GALERIE DOMINION

1438, rue Sherbrooke ouest 845-7833 — 845-7471
Mardi au vendredi de 9h à 17h30 Samedi de 9h à 17h



GALERIE LAURIENNE BAZINET

EXPOSITION CEZYL TESTEAU

du 23 octobre au 13 novembre

VERNISSAGE LE LUNDI 23 OCTOBRE À 19:30 HEURES en présence de M. Jean-Marie Poitras, sénateur

5451, rue Sherbrooke Ouest — Montréal — 483-2607
Ouvert du mercredi au samedi de 10h30 à 17h30 et le dimanche de 11h00 à 17h00.

54 artistes d'Europe, des États-Unis et du Canada transforment l'aluminium en objets d'étonnement et de fascination. Leurs oeuvres sont exposées à la Maison Alcan et à la Galerie d'art Lavalin alors que des sculptures monumentales ornent les jardins et terrasses des édifices abritant Alcan et Lavalin.

ART LUMINIUM
À Montréal, du 14 septembre au 29 octobre 1989.

La Galerie d'art Lavalin
1100, boul. René-Lévesque Ouest
Montréal, Québec, H3B 4P3
Tél.: (514) 876-4455 poste 3220
Tous les jours, de 12 h à 18 h.

Maison Alcan
1188, rue Sherbrooke Ouest
Montréal, Québec, H3A 3G2
Tél.: (514) 848-8467
Tous les jours, de 8 h à 23 h.

Entrée libre